

Morphophonologie

Phénomènes morphophonologiques affectant les consonnes

2.1.1. Le préfixe de nominalisation *Ṇ-*

En minyanka, la dérivation des noms d'action à partir des verbes est marquée par le préfixe *Ṇ-*. Son adjonction entraîne des changements morphophonologiques sur la consonne initiale du verbe et modifie son schème tonal lexical. Ces changements peuvent être décrits comme suit :

- lorsque le verbe commence par une consonne occlusive non-voisée, celle-ci se transforme en occlusive prénasalisée voisée
- lorsque le verbe commence par une occlusive voisée, celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation
- lorsque le verbe commence par une constrictive non-voisée, celle-ci devient voisée en gardant son lieu d'articulation. Il est à souligner qu'aucun verbe ne commence par une constrictive voisée.
- lorsque le verbe commence par une consonne liquide ou une approximante (*y*, *l* ou *w*), celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation
- les verbes commençant par une consonne nasale ne subissent pas de changement.

Sur le plan tonal, les verbes à schème tonal H deviennent BHB. Ceux à schème tonal BHB deviennent B, sauf quelques emprunts au bambara, lesquels conservent leur schème tonal lexical. Ceux à schème tonal B restent tels quels.

(2-1) <i>pà</i> 'venir'	<i>mbà</i> 'fait de venir, venue'
<i>kà</i> 'donner'	<i>ŋgà</i> 'action de donner, offrande'
<i>cá</i> 'faire chuter'	<i>njǎǎ</i> 'action de faire chuter'
<i>tǐ</i> 'être enflé, être rassasié'	<i>ndǐ</i> 'fait d'être enflé'
<i>jé</i> 'entrer', 'laver'	<i>nejé</i> 'fait d'entrer', 'fait de laver'
<i>gà</i> 'boire'	<i>ŋà</i> 'action de boire'
<i>dǐ</i> 'manger'	<i>nǐ</i> 'action de manger'
<i>bèè</i> 's'entendre'	<i>mèè</i> 'fait de s'entendre, entente'
<i>bùrù</i> 'se baisser' (du bambara <i>bíri</i>)	<i>mùrù</i> 'fait de se baisser'

<i>fêê</i> ‘courir’	<i>vèè</i> ‘action de courir’
<i>sè</i> ‘naître’	<i>zè</i> ‘fait de naître’
<i>fě</i> ‘partir’	<i>ʒěê</i> ‘fait de partir’
<i>hó</i> ‘finir’	<i>hòò</i> ‘fait de finir’
<i>há</i> ‘mâcher’	<i>hàà</i> ‘action de mâcher’
<i>yáalá</i> ‘chercher’	<i>ɲàalá</i> ‘fait de chercher’
<i>wò</i> ‘verser’	<i>ɲò</i> ‘action de verser’
<i>lè</i> ‘être vieux’	<i>nè</i> ‘fait d’être vieux’
<i>mìnê</i> ‘plonger (dans l’eau)’	<i>mìnè</i> ‘action de plonger’
<i>ɲà</i> ‘voir’	<i>ɲà</i> ‘fait de voir’
<i>ɲɲnɲ</i> ‘dormir’	<i>ɲɲnɲ</i> ‘fait de dormir’
<i>nàrì</i> ‘tordre’	<i>nàrì</i> ‘action de tordre’

2.1.2. Alternance consonantique à la jonction de deux bases dans les noms composés

On constate des cas d’alternance consonantique à la jonction de certains noms composés. Cette alternance consonantique consiste à transformer une occlusive non-voisée en occlusive prénasalisée voisée, une occlusive voisée en consonne nasale ayant le même lieu d’articulation, une constrictive non-voisée en constrictive voisée, une approximante en consonne nasale ayant le même lieu d’articulation. L’alternance est prédictible lorsque la première base du composé se termine par une nasale. Ces composés peuvent être du type N + V + CL ou N₁ + N₂ + CL.

2.1.2.1. Composés du type N + V+ CL dans lesquels la voyelle de la base nominale est nasalisée

Dans les composés du type N + V + CL où la voyelle de N est nasalisée, la consonne initiale du verbe change sous l’influence de la nasale précédente.

(2-2) *ɲù-ɲì* (tête-DEF.CLk) ‘la tête’ + *tàfà* ‘poser’ → *ɲù-ndà-fàyì* (tête-poser-DEF.CLk) ‘l’oreiller’

cá-ɲì (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + *sè* ‘naître’ → *cá-zè-ɲì* (jour-naître-DEF.CLk) ‘le jour de naissance’

cáɲì + *pà* ‘venir’ → *cá-mbà-fàyì* (jour-venir-DEF.CLk) ‘le jour d’arrivée’

cáɲì + *hùù* ‘mourir’ → *cá-hù-kí* (jour-mourir-DEF.CLk) ‘le jour de décès’

fú-ɲì (intérieur-DEF.CLk) ‘l’intérieur’ + *wàfà* ‘sécher’ → *fú-ɲà-fàyì* (intérieur-sécher-DEF.CLk) ‘la constipation’

Mais *nĕ-nì* (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’+ *pĕ* ‘être.désagréable’ → *nĕ-pĕ-nì* (œil-être.désagréable-DEF.CLI) ‘la jalousie’

2.1.2.2. Composés du type N₁ + N₂ où la voyelle de la base de N₁ est nasalisée

Dans ce type de composés, la consonne initiale de N₂ change lorsque N₁ se termine par une voyelle nasale.

(2-3) *nù-ŋì* (tête-DEF.CLK) ‘la tête’ + *fii-rì* (poil-DEF.CLt) ‘les poils’ → *nù-zǐi-rì* (tête-poil-DEF.CLt) ‘les cheveux’

nà-ŋì (queue-DEF.CLK) ‘la queue’ + *fii-rì* → *nà-zǐi-rì* (queue-poil-DEF.CLt) ‘les poils caudaux’

pû (chien-DEF.CLw) ‘le chien’ + *bì-lì* (graine/enfant-DEF.CLI) ‘la graine’ → *pû-mì-lì* (chien-enfant-DEF.CLI) ‘le chiot’

pû + *cô* (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ → *pû-ŋjô* (chien-femme-DEF.CLw) ‘la chienne’

pû + *pólô* (époux-DEF.CLw) → *pû-mbôlô* (chien-époux-DEF.CLw) ‘le chien mâle’

pû + *fii-rì* (poil-DEF.CLt) ‘poils’ → *pû-zǐi-rì* (chien-poil-DEF.CLt) ‘poils de chien’

pû + *fii-rì* (excrément-DEF.CLt) ‘les excréments’ → *pû-vǐi-rì* (chien-excrément-DEF.CLt) ‘excréments de chien’

pû + *háa-rì* (viande-DEF.CLt) ‘viande’ → *pû-hǎa-rì* (chien-viande-DEF.CLt) ‘viande de chien’

pû + *tó-lì* ‘pied-DEF.CLI) ‘le pied’ → *pû-ndô-lì* (chien-pied-DEF.CLI) ‘patte de chien’

Mais *pû* + *fǎ-fôlô* (folie-proprétaire-DEF.CLw) ‘le fou’ → *pûfǎfôlô* ‘chien enragé’

Comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessus, excepté *pûmìlì*, *pûŋjô*, et *pûmbôlô*, les autres composés formés à partir de *pû* ont tous le schème tonal BHB. Ce schème tonal particulier demeure inexplicable pour le moment, puisque selon les règles de propagation tonale dont nous avons parlé en §1.3.2, on s’attendrait à un ton H sur *pû* et BHB sur le reste du composé.

2.1.2.3. Composés où il n’y a pas de voyelle nasale dans la première base, mais où il y a alternance consonantique à l’initiale de la deuxième base

La consonne initiale de la deuxième base de certains composés nominaux change sans qu’elle soit précédée d’une voyelle nasale. Ce phénomène est imprédictible, car il ne concerne pas toutes les consonnes se trouvant dans cette position. En voici quelques exemples :

(2-4) *kó-lì* (route-DEF.CLI) + *-saN-* ‘bon’ → *kó-zà-nì* (route-bon-DEF.CLI) ‘le bon chemin’

kólì ‘la route’ + *téké-lì* (limite-DEF.CLI) ‘la limite’ → *kó-ndéké-lì* (route-limite-DEF.CLI) ‘la ligne frontalière’

kólì + *-gò-* ‘gros’ → *kó-ηó-lì* (route-gros-DEF.CLl) ‘la grande route’

kólì + *wàlì* ‘virer, se séparer’ → *kó-ηà-lì* (route-virer-DEF.CLl) ‘le virage’

kólì + *lè* ‘être vieux’ → *kó-né-lì* (route-être.vieux-DEF.CLl) ‘la vieille route’

Le nom *fì-ké-ḡéyí* (sauce-INDF.CLk-DEF.CLk) ‘la sauce’ qui ne présente pas de consonne nasale ni de voyelle nasale, fonctionne comme si *fìké* ‘sauce’ se terminait par une nasale dans le composé *fì-ké-ηjò-lì* (sauce-INDF.CLk-marmite-DEF.CLl) ‘la marmite pour préparer la sauce’, cf. *cò-lì* (marmite-DEF.CLl) ‘la marmite’. Mais dans le composé *fì-ké-yó-ḡóyì* (sauce-INDF.CLk-eau-DEF.CLk) ‘la soupe’, il n’y a pas d’alternance consonantique à l’initiale du deuxième formant, cf. *yó-ḡóyì* (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’.

En revanche, on peut postuler l’existence d’une nasale sous-jacente à la finale de la base *jó-* ‘parole’ dans la mesure où tous les composés formés à partir de ce mot subissent l’alternance consonantique.

jó-mí (parole-DEF.CLy) ‘la/les parole(s)’ + *-saN-* ‘bon’ → *jó-zá-náñí* (parole-bon-DEF.CLy) ‘bonnes paroles’

jómí + *kòlò* ‘être mauvais, être vilain’ → *jó-ηgóló-ñí* (parole-être.mauvais-DEF.CLy) ‘mauvaises paroles’

jómí + *lè* ‘être vieux’ → *jó-né-yì* (parole-être.vieux-DEF.CLy) ‘paroles anciennes’

jómí + *táá* ‘être agréable’ → *jó-ndá-ñí* (parole-être.agréable-DEF.CLy) ‘paroles agréables’

2.1.3. L’alternance consonantique provoquée par le préfixe *wóN-*

Le préfixe *wóN-* s’adjoint à des verbes pour former des participes qui fonctionnent comme adjectifs et aux adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs autonomes qui se postposent au nom-tête. Lorsqu’il se préfixe à un mot, il modifie la consonne initiale de celui-ci selon les règles d’alternance consonantique décrites en §2.1.1. En plus de cette alternance consonantique, le ton haut de *wóN-* se propage sur le mot suivant. Mais lorsque *wóN-* est précédé d’un ton bas, son ton devient bas

(2-5) *nḡhì-Ø* (homme-CLw) ‘homme, monsieur’ + *wóN-* + *tòñḡ* ‘être grand’ → *nḡhì wòndónḡ* ‘le monsieur de grande taille’

cò (femme-DEF.CLw) ‘la femme’ + *wóN-* + *fínḡ* ‘se coucher’ → *cò wòzínḡḡéñí* ‘la femme couchée’

cò ‘la femme’ + *wóN-* + *yéré* ‘s’arrêter’ → *cò wòñérékì* ‘la femme arrêtée’

fù-rì (tô-DEF.CLt) ‘le tô’ + *wóN-* + *-fu-* ‘chaud’ → *fùrì wòvùrì* ‘le tô chaud’

séé-rí (miel-DEF.CLt) ‘le miel’ + *wóN-* + *-sqN-* ‘bon’ → *séerí wózárí* ‘du bon miel’

fàfàndè-ŋi (chemise-DEF.CLk) + *wóN-* + *wó* ‘être noir’ → *fàfàndèŋi wónófóyì* ‘la chemise noire’.

2.1.4. L’alternance consonantique provoquée par le marqueur du futur *níN`*

En minyanka, lorsque le marqueur du futur *níN`* est immédiatement suivi d’un verbe (cela arrive uniquement dans les énoncés intransitifs), la consonne initiale du verbe change selon les règles d’alternance consonantique décrites en §2.1.1. Dans la construction transitive où l’objet se place entre le marqueur prédicatif et le verbe, la consonne initiale du verbe ne subit aucun changement (2-6a)-(2-7a)-(2-8a). Ce phénomène est attesté dans toutes les langues sénoufo décrites à ce jour, et la nasale qui s’adjoint à la consonne initiale du verbe dans la construction intransitive est appelée “future prefix” par Carlson (1994 : 128). Cet auteur justifie cette appellation, d’une part, par le fait que cette alternance concerne tous les types de consonnes (sauf les nasales), et d’autre part, par le fait que cette nasale possède son propre ton (B), lequel se propage sur le nom ou pronom utilisé en fonction d’objet direct dans la construction transitive. La même chose se produit en minyanka où le marqueur du futur est suivi d’un ton flottant bas qui se réalise en abaissant le ton haut suivant. Il est, certes, intéressant de remarquer que dans toutes les langues sénoufo, l’alternance consonantique se produit à l’initiale du verbe dans la construction intransitive, mais à partir du moment où la nasale disparaît sans laisser de traces dans la construction transitive, on peut se demander sur la pertinence du terme “préfixe du futur”. Cela étant, nous pensons qu’il est préférable de dire plutôt que le marqueur du futur est suivi d’une nasale sous-jacente qui agit sur la consonne initiale du verbe, lorsque celui-ci lui succède immédiatement. En minyanka, le marqueur du futur *níN`* est souvent omis dans le discours dans les énoncés intransitifs, mais cela n’empêche pas l’alternance consonantique de se produire (2-6b)-(2-7b)-(2-8b).

(2-6a) *Wú wá ní furi dii.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT tô-DEF.CLt manger
 ‘Il mangera du tô.’

(2-6b) *Wú wá (ní) nií.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT manger
 ‘Il mangera.’

(2-7a) *Wú wá ní yò-fóyì gá.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT eau-DEF.CLk boire
 ‘Il boira de l’eau.’

(2-7b) *Wú wá (ní) ñà.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT boire
 ‘Il boira.’

(2-8a) *Wò wà ní yà-dì-kì hó.*
 1PL être.PRS.AFF FUT chose-manger-DEF.CLk finir
 ‘Nous finirons le repas.’

(2-8b) *Yá-dí-kí wá (ní) 'hó.*
 chose-manger-DEF.CLk être.PRS.AFF FUT finir
 ‘La repas finira.’

2.1.5. L’alternance consonantique à l’initiale de certains verbes

En minyanka, seuls les verbes commençant par une occlusive non-voisée ou par la constrictive laryngale non-voisée *h* changent leur consonne initiale respectivement en consonnes voisées prénasalisées et en constrictive laryngale voisée lorsqu’ils succèdent immédiatement à un marqueur prédicatif, sauf ceux du parfait (§7.3.9), du contrefactuel (§7.3.11) et du perfectif (§7.3.13). Cette alternance consonantique est également attestée dans les autres langues sénoufo déjà décrites. Ainsi, pour le supyiré, Carlson (1994 : 127) affirme que tous les verbes commençant par une occlusive non-voisée (le supyiré n’a pas de constrictive laryngale), changent leurs consonnes initiales en occlusives prénasalisées, sauf si le verbe est précédé du marqueur du parfait ou de celui du passé récent, auquel cas l’alternance ne se produit pas. L’auteur ajoute que cette nasale n’a pas de ton propre, et l’appelle “intransitive prefix”. Mais à partir du moment où cette alternance consonantique concerne uniquement un type particulier de consonnes, et qu’elle ne se produit pas avec certains marqueurs prédicatifs, nous pensons que le terme “préfixe d’intransitivité” est inapproprié ici, et qu’il convient d’expliquer cette alternance consonantique en postulant la présence d’une nasale sous-jacente à la finale des marqueurs prédicatifs avec lesquels l’alternance se produit. En minyanka, ces marqueurs sont : *báN`* ou *míN`* ‘COND’, *màN`* ‘HAB’, *fíN`* ‘SBJV’, *kàN`* ~ *kàmbáN`* ‘PROH’ et *náN`* ‘PROG’.

(2-9) *Má bá 'mbá, wú wá ní mà bý.*
 2SG COND venir 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT 2SG frapper
 ‘Si tu viens, il te frappera.’ (*pà* ‘venir’)

(2-10) *Cá-ŋá wó 'cá-ŋá wú mà mbá mè*
 jour-INDF.CLk DISTR jour-INDF.CLk 3SG.CLw HAB venir 1SG.EMPH
fɛ̀ni ná wò fɛ̀ hɔ̀ɔ̀-rì pè.
 sur.les.traces.de QUOT 1PL aller amusement-DEF.CLt faire
 ‘Tous les jours, il venait me chercher afin qu’on aille s’amuser ensemble.’

(2-11) *Wú wá lí fɛ̀ni fí hɔ̀rì*
 3SG.CLw être.PRS.AFF 3SG.CL sur.les.traces.de SBJV retourner
ni-kè ná.
 demain-CLk sur
 ‘Il veut retourner demain.’ (*hɔ̀rì* ‘retourner’)

(2-12) *Wú wá ná ndò-nì tùpì-lélé ná.*
 3SG.CLw être.PRS.AFF PROG tomber-IPFV personne-CLp sur

‘Il est en train d’agresser des gens.’ (tò ‘tomber’)

2.1.6. Variation phonétique libre entre *n* et *n* à l’initiale de certains noms composés

Il existe une variation phonétique libre entre *n* et *n* à l’initiale de certains noms composés :

(2-13) *nùñi* ‘la tête’ + *céli* ‘laalebasse’ → *nùñjèli* ~ *nùñjèli* ‘le crâne’

nùñi + *tàsà* ‘poser’ → *nùndàsàyi* ~ *nùndàsàyi* ‘l’oreiller’

náñi ‘la brousse’ + *yará* ‘chose’ → *náñyaráyáyi* ~ *náñyaráyáyi* ‘animal sauvage’

núki ‘la bouche’ + *còò* ‘attraper’ → *nú-cò* ~ *nú-cò* ‘commencer’

2.1.7. Alternance *nd/r*

Le marqueur du progressif *tà* qui devient *ndà* après le marqueur du futur *níN* est prononcé *rà* lorsque *níN* est syntaxiquement non-exprimé (2-14b)-(2-15b). Ce marqueur du progressif est le résultat de la grammaticalisation du verbe *tà* ‘trouver’.

(2-14a) *Zà-ñáñi* *wà* *sá* *ní* *ndà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV
‘La pluie est sur le point de tomber.’

(2-14b) *Zà-ñáñi* *wà* *sá* *rà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM PROG venir.IPFV
Même sens que (2-14a).

(2-14c) **Zà-ñáñi* *wà* *sá* *ní* *rà* *mà*.
pluie-DEF.CLk être.PRS.AFF IMM FUT PROG venir.IPFV

(2-15a) *Wú* *wá* *sá* *ní* *ndà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG aller.IPFV
‘Il est sur le point de partir.’

(2-15b) *Wú* *wá* *sá* *rà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM PROG aller.IPFV
Même sens que (2-15a).

(2-15c) **Wú* *wá* *sá* *ní* *rà* *sè*.
3SG.CLw être.PRS.AFF IMM FUT PROG aller.IPFV

2.1.8. Cas de fusion

Lorsqu'un pronom personnel (le plus souvent non emphatique) sujet est immédiatement suivi de la copule *wá* 'être.PRS' ou du marqueur du parfait *wá`*, il fusionne avec celui-ci pour donner une séquence *Caa* où *C* est la consonne initiale du pronom.

(2-16a) *ná* '1SG' + *wá/wá`* → *nàa* [nà:]

mè '1SG.EMPH' + *wá/wá`* → *mèè* [mè:]

má '2SG' + *wá/wá`* → *máa* [má:]

wú '3SG.CLw' + *wá/wá`* → *wáa*

kí '3SG.CLk' + *wá/wá`* → *káa*

lí '3SG.CLI' + *wá/wá`* → *láa*

wò '1PL' + *wá/wá`* → *wàa*

yè '2PL' + *wá/wá`* → *yàa*

pí '3PL' + *wá/wá`* → *páa*

yí '3PL.CLy' + *wá/wá`* → *yáa*

tí '3PL.CLt' + *wá/wá`* → *táa*

(2-16b) *Wáa* *sé* *níngg.*
3SG.être.PRS.AFF aller.IPFV aujourd'hui
'Il part aujourd'hui.'

(2-16c) *Yàa* *jò* *dì ?*
2PL.PRF.AFF dire comment
'Qu'avez-vous dit ?'

Lorsque la particule de topicalisation *fí* est suivie de *wá* 'être.PRS' ou de *wá`* 'PRF.AFF', elle fusionne avec celui-ci pour donner *saa* où la post-alvéolaire *f* est remplacée par l'alvéolaire *s*. La forme fusionnée *saa* prend le dernier ton du mot topicalisé. La forme fusionnée et la forme non fusionnée sont en variation libre.

(2-17a) *Mú* *fí* *wá* *mí ?*
2SG.EMPH TOP être.PRS.AFF où
'Où es-tu donc ?'

(2-17b) *Mú* *sáa* *mí ?*
2SG.EMPH TOP.être.PRS.AFF où
Même sens que (2-17a).

(2-18a) *fú-rì* *fí* *wà* *hò.*
tô-DEF.CLt TOP PRF.AFF finir
'Et pourtant le tô est fini.'

(2-18b) *fú-rì sàa hò.*
 tô-DEF.CLt TOP.PRF.AFF finir

Même sens que (2-18a).

2.2. Phénomènes morphophonologiques affectant les voyelles

Les phénomènes morphophonologiques affectant les voyelles sont de deux types : ceux affectant les voyelles de la base et ceux affectant celles du suffixe.

2.2.1. Coalescence

La plupart des noms qui se terminent par *ɔ*, *o*, *u* à la forme définie du singulier, peuvent être analysés comme présentant des cas de coalescence. Ce sont des noms où la dernière voyelle de la base et le suffixe du défini *-U* ont fusionné. Ce phénomène peut être décrit comme suit :

- lorsque la dernière voyelle de la base nominale est *a* ou *ɛ*, celle-ci devient *ɔ* après avoir fusionné avec *-U*.

(2-19) *cé-Ø* (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *-U* (DEF.CLw) → *cò* ‘la femme’

fyé-Ø (aveugle-INDF.CLw) ‘aveugle’ + *-U* (DEF.CLw) → *fyò* ‘l’aveugle’

wócè-Ø (crocodile-INDF.CLw) ‘crocodile’ + *-U* → *wócò* ‘le crocodile’

kòròdùbá-Ø (bouffon-INDF.CLw) ‘bouffon’ + *-U* → *kòròdùbò* ‘le bouffon’

nà-Ø (homme-INDF.CLw) ‘homme’ + *-U* → *nò* ‘l’homme’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *e*, celle-ci devient *o* après avoir fusionné avec *-U*.

(2-20) *fyè-Ø* (python-INDF.CLw) ‘python’ + *-U* → *fyò* ‘le python’

jè-Ø (citrouille-INDF.CLw) ‘citrouille’ + *-U* → *jèò ~ jòò* ‘la citrouille’

té-Ø (thé-INDF.CLw) ‘thé’ + *-U* → *tò* ‘le thé’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *i*, celle-ci devient *u* à la forme définie après avoir fusionné avec *-U*

(2-21) *wári-Ø* (argent-INDF.CLw) ‘argent’ + *-U* → *wáru* ‘l’argent’

làkòlí-Ø (école-INDF.CLw) ‘école’ + *-U* → *làkòlú* ‘l’école’

séli-Ø (fête-INDF.CLw) ‘fête’ + *-U* → *sélú* ‘la fête’

2.2.2. Les séquences CV₁V₂

Contrairement au phénomène de coalescence qui consiste à fusionner la dernière voyelle de la base avec le suffixe *-U*, dans certains noms de la classe W, le suffixe du défini ne fusionne pas complètement avec la dernière voyelle de la base, mais il lui est adjacent. Ceci donne lieu à des

séquences CV₁V₂. Dans les exemples suivants, excepté *fêô* ‘l’amour’ et *séò* ‘les moyens’, tous ces noms correspondent à la forme définie des verbes nominalisés.

(2-22) *fê-Ø* (amour-INDF.CLw) ‘amour’ + -U → *fêô* ‘l’amour’ ≠ *fôô* ‘la folie’

sé-Ø (moyens-INDF.CLw) ‘moyens’ + -U → *séò* ‘les moyens’

zêê-Ø (fait de partir-INDF.CLw) ‘départ’ + -U → *zêô* ‘le départ’

mbà-Ø (fait de venir-INDF.CLw) ‘venue’ + U → *mbàò* ‘la venue’

ɲà-Ø (action de boire-INDF.CLw) ‘action de boire’ + -U → *ɲàò* ‘l’action de boire’

zè-Ø (fait de naître-INDF.CLw) ‘naissance’ + U → *zèò* ‘la naissance’

2.2.3. L’assimilation régressive

Les noms qui se terminent par *ɔ* à la forme définie, changent facultativement la voyelle de la syllabe pénultième en *ɔ*, lorsque celle-ci est *a*.

(2-23) *màrà-Ø* (région-INDF.CLw) ‘région’ + -U (DEF.CLw) → *màrô* ~ *mòrô* ‘la région’

(du bambara *màrà*)

sàrà-Ø (salaire-INDF.CLw) ‘salaire’ + -U → *sàrô* ~ *sòrô* ‘le salaire’ (du bambara *sàrà*)

ɲàɲgà-là (voleur-INDF.CLw) ‘voleur’ + -U → *ɲàɲgàlô* ~ *ɲàɲgòlô* ‘le voleur’

cá-lá (porc-INDF.CLw) ‘porc’ + -U → *cálo* ~ *cólô* ‘le porc’

nálô ~ *nólô* (oncle.CLw) ‘oncle maternel’

báará-Ø (travail-INDF.CLw) ‘travail’ + -U → *báarô* ~ *bóorô* ‘le travail’ (du bambara *báará*)

kàlà-Ø (étude-INDF.CLw) ‘étude’ + -U → *kàlô* ~ *kólô* ‘les études’ (du bambara *kàlân*)

ɲàɲgà-Ø (brave-INDF.CLw) + -U → *ɲàɲgô* ~ *ɲòɲgô* ‘le brave’ (du bambara *ɲàná*)

2.2.4. L’harmonie vocalique

Dans les parlers minyanka en général, les voyelles de la forme indéfinie des noms obéissent à une certaine règle que les spécialistes du sénoufo appellent **harmonie vocalique**. Cette règle est décrite par Dombrowsky-Hahn (1999 : 69) comme suit :

“L’harmonie vocalique joue entre la base nominale et le suffixe. Elle consiste en l’assimilation de la ou des voyelles du suffixe à la dernière voyelle de la base nominale. Les voyelles assimilées maintiennent l’articulation de la voyelle figurant dans la syllabe accentuée, seule son aperture change éventuellement. Ainsi, dans un nom minyanka dissyllabe à base simple, toutes les voyelles seront soit antérieures soit postérieures. L’aperture de la voyelle peut changer : si la voyelle de la base est fermée, celle du suffixe sera plus ouverte d’un ou de deux degrés. Lorsque la base a une voyelle ouverte, elle est exactement reproduite dans le suffixe.”

Concrètement, en minyanka :

- lorsque la dernière voyelle de la base est *i*, celle du suffixe est soit *e* soit ε (2-24a). Si la consonne du suffixe est une nasale, la voyelle est obligatoirement ε (2-24b).

(2-24a) *ci-* + *-kV* → *ci-ké* (arbre-INDF.CLk) ‘arbre’

nì- + *-kV* → *nì-kè* (oreille-INDF.CLk) ‘oreille’

fì- + *-kV* → *fì-ké* (sauce-INDF.CLk) ‘sauce’

fì- + *-kV* → *fì-ké* (chenille-INDF.CLk) ‘chenille’

zì- + *-kV* → *zì-kè* (baobab-INDF.CLk) ‘baobab’

(2-24b) *nìN-* + *-kV* → *nì-ηè* (terre-INDF.CLk) ‘terre’

yátìN- + *-kV* → *yátì-ηé* (tam-tam-INDF.CLk) ‘tam-tam’

kátéN- + *lV* → *káté-né* (herminette-INDF.CLI) ‘herminette’

tìN- + *-lV* → *tì-né* (poutre-INDF.CLI) ‘poutre’

fìN- + *-mV* → *fì-mè* (huile-INDF.CLk) ‘huile’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *e*, celle-ci est reproduite au suffixe (2-25a) sauf si la consonne du suffixe est une nasale, auquel cas la voyelle du suffixe devient ε (2-25b)

(2-25a) *sé-* + *-kV* → *sé-ké* (naissance-INDF.CLk) ‘naissance’

cé- + *-rV* → *cé-ré* (corps-INDF.CLt) ‘corps’

cé- + *-lV* → *cé-lé* (cuisse-INDF.CLI) ‘cuisse’

wyé- + *-kV* → *wyé-ké* (trou-INDF.CLk) ‘trou’

(2-25b) *gèN-* + *-kV* → *gè-ηè* (puits-INDF.CLk) ‘puits’

yéN- + *-kV* → *yé-ηé* (mois-INDF.CLk) ‘mois, lune’

kàcèN- + *-kV* → *kàcè-ηé* (tige.de.mil-INDF.CLk) ‘tige de mil’

- lorsque la dernière voyelle de la base est *u*, celle du suffixe est o^1 (2-26a). La voyelle du suffixe se réalise ɔ si et seulement si la consonne du suffixe nominal de classe est une nasale (2-26b)

(2-26a) *fù-* + *-kV* → *fù-kó* (mortier-INDF.CLk) ‘mortier’

kù- + *-lV* → *kù-lò* (village-INDF.CLI) ‘village’

kù- + *-rV* → *kù-rò* (chewing-gum-INDF.CLt) ‘chewing-gum, résine’

wù- + *-kV* → *wù-kò* (épine-INDF.CLk) ‘épine’

(2-26b) *kùN-* + *kV* → *kù-ηɔ* (tortue-INDF.CLk) ‘tortue’

fùN- + *-kV* → *fù-ηɔ* (intérieur-INDF.CLk) ‘intérieur’

nù- + *-kV* → *nù-ηɔ* (tête-INDF.CLk) ‘tête’

¹ Cependant, *fù-kó* ‘cheval’ est une exception où la voyelle du suffixe est ɔ et non o . C’est le seul contre-exemple que nous ayons trouvé avec une consonne orale.

- lorsque la dernière voyelle de la base est *o*, celle du suffixe est également *o* (2-27a) sauf si la consonne du suffixe de classe est une nasale, auquel cas la voyelle du suffixe se réalise *ɔ* (2-27b)

(2-27a) *kó-* + *-rV* → *kó-ró* (chemin-INDF.CLI) ‘chemin’

lò- + *-lV* → *lò-lò* (bile-INDF.CLI) ‘bile’

tòlò- + *-kV* → *tòlò-kò* (daba-INDF.CLk) ‘daba’

kóló- + *-kV* → *kóló-kó* (faim-INDF.CLk) ‘faim’

(2-27b) *só-* + *-mV* + → *só-mǝ* (sel-INDF.CLk) ‘sel’

sóN- + *-kV* → *só-ηǝ* (envie.de.déféquer-INDF.CLk) ‘envie de déféquer’

jó-mǝ (parole-INDF.CLy) ‘parole’

féré- + *-mV* → *féré-mǝ* (aisance-INDF.CLk) ‘aisance’

Lorsque la dernière voyelle de la base est *ε*, *a* ou *ɔ*, celle-ci est reproduite au suffixe :

(2-28) *sé-* + *-rV* → *sé-ré* (miel-INDF.CLt) ‘miel’

wé- + *-rV* → *wé-ré* (remède-INDF.CLt) ‘remède’

kéré- + *-kV* → *kéré-ké* (champ-INDF.CLk) ‘champ’

nǝN + *-kV* → *nǝ-ηǝ* (queue-INDF.CLk) ‘queue’

cálá- + *-kV* → *cálá-ká* (gouttière-INDF.CLk) ‘gouttière’

há- + *-rV* → *há-rá* (viande-INDF.CLt) ‘viande’

nǝηǝ- + *-kV* → *nǝηǝ-kó* (hivernage-INDF.CLk) ‘hivernage’

ló- + *-rV* → *ló-ró* (feuilles.de.baobab-INDF.CLt) ‘feuilles de baobab’

nó- + *-kV* → *nó-kó* (plaie-INDF.CLk) ‘plaie’

Cette règle est reprise ci-dessous sous forme de tableau

TABLEAU 6. FONCTIONNEMENT DE L'HARMONIE VOCALIQUE

voyelles antérieures et centrale		voyelles postérieures	
base	suffixe	base	suffixe
i	e, ε	u	o, ɔ
e	e, ε	o	o, ɔ
ε	ε	ɔ	ɔ
a	a		

Chapitre 3. Le système nominal

La morphologie des noms en minyanka est caractérisée par la présence obligatoire de suffixes qui, d'une part, marquent l'opposition de nombre (singulier vs. pluriel), et d'autre part sont conditionnés par l'appartenance du nom à un genre (sous-ensemble de lexèmes nominaux qui ont les mêmes propriétés en tant que contrôleurs d'un mécanisme d'accord ayant pour cibles leurs modificateurs ou les pronoms dont ils sont les antécédents). En d'autres termes, le suffixe flexionnel que comporte chaque forme nominale, outre sa fonction de marque de nombre, marque l'appartenance de la forme nominale à une classe d'accord manifestée par le choix des marques d'accord que portent ses modificateurs, ou les pronoms dont elle est l'antécédent.

Dans ce chapitre, nous montrerons d'abord la différence entre les marqueurs nominaux de classe et les classes d'accord, ensuite nous passerons en revue les différents mots soumis à l'accord de classe avant d'examiner les différents suffixes nominaux de classe. Nous étudierons aussi les appariements, l'accord sémantique et enfin nous parlerons du processus de formation des noms en minyanka.

3.1. Marqueurs nominaux de classe et classes d'accord

Les marqueurs nominaux de classe sont suffixés à la base en minyanka et marquent l'opposition du nombre (singulier vs pluriel). Ils se répartissent de la façon suivante : 3 paires de suffixes marquant l'opposition singulier vs. pluriel s'adjoignant à des noms comptables et 2 suffixes s'adjoignant à des noms non-comptables.

Avant toute chose, il faudrait souligner que le minyanka fait une distinction entre la forme définie et la forme indéfinie des noms. A la différence des parlars minyanka décrits à ce jour qui ont l'indéfini comme forme de citation des noms, dans celui de Pénesso, les noms sont cités dans leur forme définie. Pour mieux comprendre ce que nous entendons par forme définie et forme indéfinie, on peut se référer aux exemples ci-dessous où le mot *pyð* 'l'enfant' est employé à la forme définie en (3-1a) et (3-1c) et à la forme indéfinie en (3-1b) et (3-1d).

(3-1a) *Wú py-ð wà lè.*
3SG.CLw enfant-DEF.CLw PRF.AFF être.vieux
'Son enfant est grand.'

(3-1b) *Py-à wăa wú 'má mĕ.*
enfant-INDF.CLw être.PRS.NEG 3SG.CLw BEN NEG
'Il n'a pas d'enfant.'

(3-1c) *Mè wá Músà mó py-à.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS enfant-DEF.CLw
 ‘Je suis l’enfant de Moussa.’

(3-1d) *Mè wá Músà mó py-à.*
 1SG.EMPH être.PRS.AFF Moussa POSS enfant-INDF.CLw
 ‘Je suis l’un des enfants de Moussa.’ (litt) ‘Je suis un enfant de Moussa.’

Les termes de défini et d’indéfini seront employés pour désigner les différentes formes d’un nom pouvant se trouver dans les contextes similaires à ceux que nous venons de voir en (3-1). Le tableau ci-dessous présente les suffixes nominaux de classe du défini en minyanka de Pénesso.

TABLEAU 7. LES SUFFIXES NOMINAUX DE CLASSE DU DEFINI EN MINYANKA

Singulier	Non-comptables	Pluriel
-U		-pi
-ki		-yi
-li		-ki
	-ri	
	-mi	

Les marqueurs nominaux de classe du minyanka étant identifiés, on peut passer à présent à l’identification des classes d’accord. Pour ce faire, nous nous référons à Creissels (2015 : 23) qui établit une distinction entre marqueurs nominaux de classe et classes d’accord en ces termes :

“La définition de la notion de ‘marqueurs nominaux de classe’ impose qu’il y ait une relation entre un affixe reconnu comme marqueur nominal de classe et les propriétés d’accord des formes nominales qui incluent cet affixe, mais rien dans la définition ne dit que cette relation doit être biunivoque. Il est parfaitement concevable que deux sous-ensembles de noms ou plus qui se distinguent en termes de propriétés d’accord partagent le même marqueur nominal de classe, et inversement deux sous-ensembles de noms qui se distinguent par le marqueur nominal de classe peuvent avoir les mêmes propriétés d’accord.”

Cette citation signifie que les noms qui ont le même marqueur nominal de classe ont souvent les mêmes propriétés d’accord. Mais il arrive également que des noms aient les mêmes propriétés d’accord sans avoir le même marqueur nominal de classe, ou bien certains noms peuvent partager le même marqueur nominal et avoir les propriétés d’accord différentes.

En se basant sur cette distinction de Creissels (2015), on peut dire qu’il y a 8 suffixes nominaux de classe en minyanka de Pénesso, mais il n’y a que 6 classes d’accord¹. Pour s’en rendre

¹ Nous utilisons les termes **classes d’accord** et **schèmes d’accord** comme synonymes.

compte, il suffit de combiner les différents noms du minyanka avec le marqueur d'indéfini référentiel *C-à* 'un certain', où *C* représente la marque d'accord de chaque classe.

- (3-2a) *py-à w-à.*
 enfant-DEF CL_w-INDF
 'Un certain enfant.'
- (3-2b) *pi-lèlè(-pi) p-à.*
 enfant-CL_p(-DEF) CL_p-INDF
 'Certains enfants.'
- (3-2c) *ci-kí k-à.*
 arbre-DEF CL_k-INDF
 'Un certain arbre.'
- (3-2d) *ci-yí y-à.*
 arbre-DEF CL_y-INDF
 'Certains arbres.'
- (3-2e) *kó-lì l-à.*
 route-DEF CL_l-INDF
 'Une certaine route.'
- (3-2f) *kó-okò(-kí) t-à.*
 route-CL_t(-DEF) CL_t-INDF
 'Certaines routes.'
- (3-2g) *háa-rì t-à.*
 viande-DEF CL_t-INDF
 'Une certaine quantité de viande.'
- (3-2h) *fi-mì k-à.*
 bière.de.mil-DEF CL_k-INDF
 'Une certaine quantité de bière de mil.'
- (3-2i) *jó-mí y-à.*
 parole-DEF CL_y-INDF
 'Certaines paroles.'

Comme nous pouvons le constater, on distingue 6 classes d'accord en (3-2), représentées par les consonnes suivantes : W, P, K, Y, L et T. Les noms *ci-kí* 'l'arbre' et *kó-okò-kí* 'les routes' dont les marqueurs du défini sont homonymes (*-ki*), n'ont pas les mêmes propriétés d'accord. Le premier s'accorde en classe K, alors que le second s'accorde en classe T. Le nom *háa-rì* 'la viande' s'accorde aussi en classe T quoiqu'il n'ait pas le même marqueur nominal que *kó-okò-kí*. On constate également que les noms *ci-kí* 'l'arbre' et *fi-mì* 'la bière de mil' s'accordent tous en classe K, même s'ils n'ont pas le même marqueur nominal. Tous les noms du minyanka de Pénesso se terminant par le suffixe *-mi*, s'accordent en classe K, sauf *jó-mí* 'la parole', lequel s'accorde en classe Y.

Comme nous avons pu le constater en (3-2), il y a 8 marqueurs nominaux de classe en minyanka, mais du point de vue de l'accord en classe, il n'y a que 6 schèmes d'accord

représentés par les consonnes W, P, K, Y, L, et T. Dans la méthodologie adoptée ici, les suffixes nominaux servent, d'une part, à marquer l'opposition de nombre (singulier vs. pluriel), et d'autre part, indiquent que chaque nom est rattaché à une classe d'accord dont les marques apparaissent sur les modifieurs du nom et sur les pronoms dont ils sont l'antécédent. Ainsi, dans cette thèse, le terme **classe** renvoie toujours à la notion d'accord en classe indépendamment de la forme du suffixe nominal que porte le nom. En d'autres termes, un suffixe nominal de classe sera glosé en référence à la consonne qui intervient dans les propriétés d'accord du nom et non selon la forme du suffixe nominal. Par exemple, tous les noms qui ont W comme marque d'accord seront appelés **noms de classe W** et seront glosés : N-DEF.CL_w ou N-INDF.CL_w selon que le nom en question apparaît sous sa forme définie ou indéfinie. Il en sera de même pour les autres noms : N-DEF.CL_k, N-INDF.CL_k pour les noms ayant K comme marque d'accord, N-DEF.CL_l, N-INDF.CL_l pour les noms ayant L comme marque d'accord, etc.

3.2. Les mots soumis à l'accord de classe

Les mots qui s'accordent en minyanka de Pénesso sont : les pronoms anaphoriques, les pronoms interrogatifs, le pronom réfléchi, le pronom d'appartenance, le marqueur d'indéfini, le démonstratif, le pronom 'l'autre', le déterminant 'autre', le relativiseur, les adjectifs, les marqueurs du présentatif et de l'identification. Ils sont présentés dans le tableau ci-dessous, et décrits en détail dans les sections qui suivent.

TABLEAU 8. LES MOTS SOUMIS A L'ACCORD DE CLASSE

	W	P	K	Y	L	T
PR non EMPH	<i>wú</i>	<i>pí</i>	<i>kí</i>	<i>yí</i>	<i>lí</i>	<i>tí</i>
PR EMPH	<i>w-éré</i>	<i>p-éré</i>	<i>k-éré</i>	<i>y-éré</i>	<i>l-éré</i>	<i>t-éré</i>
PR REFL	<i>wú-yè</i>	<i>pí-yè</i>	<i>kí-yè</i>	<i>yí-yè</i>	<i>lí-yè</i>	<i>tí-yè</i>
PR INTER	<i>wú-kè</i>	<i>pí-kè</i>	<i>kí-kè</i>	<i>yí-kè</i>	<i>lí-kè</i>	<i>tí-kè</i>
DEM	<i>ɲé</i>	<i>mbélé ~ mbée ~ mbé</i>	<i>ɲgé</i>	<i>ɲé</i>	<i>né</i>	<i>ndé</i>
REL	<i>ɲé-mì</i>	<i>mbélé-mì ~ mbé-mì</i>	<i>ɲgé-mì</i>	<i>ɲé-mì</i>	<i>né-mì</i>	<i>ndé-mì</i>
INDF	<i>w-à</i>	<i>p-à</i>	<i>k-à</i>	<i>y-à</i>	<i>l-à</i>	<i>t-à</i>
autre ₁	<i>w-àbè</i>	<i>p-àbè</i>	<i>k-àbè</i>	<i>y-àbè</i>	<i>l-àbè</i>	<i>t-àbè</i>
autre ₂	<i>w-àtè</i>	<i>p-àtè</i>	<i>k-àtè</i>	<i>y-àtè</i>	<i>l-àtè</i>	<i>t-àtè</i>
l'autre	<i>ɲé-wù</i>	<i>mbélé-pì</i>	<i>ɲgé-kì</i>	<i>ɲé-yì</i>	<i>né-lì</i>	<i>ndé-rì</i>
reste de (restant)	<i>sá-ɲì</i>	<i>sà-màná(-pì)</i>	<i>sá-ɲì</i>	<i>sá-ɲì</i>	<i>sá-nì</i>	<i>sá-rì</i>
APPART	<i>mó</i>	<i>mó-olò(-pì)</i>	<i>mó-kì</i>	<i>mó-yì</i>	<i>mó-lì</i>	<i>mó-rì</i>
ID	<i>w-í</i>	<i>p-í</i>	<i>k-í</i>	<i>y-í</i>	<i>l-í</i>	<i>t-í</i>
ID.EMPH	<i>w-ê</i>	<i>p-ê</i>	<i>k-ê</i>	<i>y-ê</i>	<i>l-ê</i>	<i>t-ê</i>
PRSTF	<i>w-é</i>	<i>p-é</i>	<i>k-é</i>	<i>y-é</i>	<i>l-é</i>	<i>t-é</i>
PRSTF EMPH	<i>w-é-rè</i>	<i>p-é-rè</i>	<i>k-é-rè</i>	<i>y-é-rè</i>	<i>l-é-rè</i>	<i>t-é-rè</i>

NB : APPART = pronom d'appartenance (pronom possessif), DEM = démonstratif, EMPH = emphatique, ID = marqueur d'identification, INDF= marqueur d'indéfini, INTER = interrogatif, PR = pronom, PRSTF = marqueur du présentatif, REFL = réfléchi, REL = relativiseur

3.2.1. Les pronoms

On peut classer les pronoms du minyanka en deux sous-ensembles : les pronoms de 3^{ème} personne (ou pronoms de classe) et les pronoms interlocutifs. Chaque sous-ensemble se subdivise en pronoms non emphatiques et pronoms emphatiques.

3.2.1.1. Les pronoms de classe

Les pronoms de 3^{ème} personne sont des pronoms qui s'accordent en classe ; ils assurent la fonction anaphorique.

TABLEAU 9. PRONOMS DE CLASSE

classe	non emphatiques	emphatiques
W	wú`	w-éré`
P	pí`	p-éré`
K	kí`	k-éré`
Y	yí`	y-éré`
L	lí`	l-éré`
T	tí`	t-éré`

3.2.1.2. Les pronoms interlocutifs

Les interlocutifs sont les pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personne. Ils sont illustrés dans le tableau suivant.

TABLEAU 10. PRONOMS INTERLOCUTIFS

Personne	Pronoms non emphatiques	Pronoms emphatiques
1SG	ná`	mè`
2SG	má`	mú`
1PL	wò`	wò-rò`
2PL	yè`	yè-rè`

Les pronoms non emphatiques se distinguent des emphatiques par le fait qu'ils ne peuvent jamais être utilisés seuls comme réponse à une question partielle ni être focalisés par la particule *dè*. Comparer (3-3a) et (3-3b). Bien que le focalisateur soit placé après un pronom dans les deux cas, le domaine focal est différent selon le type de pronom : s'il est placé derrière un pronom emphatique, c'est celui-ci qui est focalisé (3-3a), alors que s'il est placé derrière un pronom non emphatique, c'est la proposition qui est focalisée (3-3b).

- (3-3a) *Mè dé yà gàrà-ŷàyi mùkú.*
 1SG.EMPH FOC PFV.AFF porte-DEF.CLk ouvrir
 'C'est moi qui ai ouvert la porte.'

- (3-3b) *Ná dè yà gàrà-ḡàyi mùkú.*
 1SG FOC PFV.AFF porte-DEF.CLk ouvrir
 ‘Ce que j’ai fait, c’est d’ouvrir la porte (je n’ai pas fait autre chose).’ et non ‘C’est moi qui ai ouvert la porte.’

Les pronoms de classe (non emphatiques et emphatiques) et les interlocutifs non emphatiques du singulier sont tous suivis d’un ton flottant bas. Lorsqu’ils sont suivis d’un déterminant à schème tonal H, celui-ci se réalise B s’il est monosyllabique (3-4a-b) et BH s’il est dissyllabique (3-5a-b).

- (3-4a) *Pí yè wá pà lá ?*
 3PL.CLp seul PRF.AFF venir Q
 ‘Sont-ils venus seuls ?’ (cf. *yé* ‘seul’)

- (3-4b) *Ná bè wá sé cá-ḡáni 'ní.*
 1SG aussi être.PRS.AFF aller.IPFV marché-DEF.CLk dans
 ‘Je vais aussi au marché.’ (cf. *bé* ‘aussi’)

- (3-5a) *Pí bǝe wá pà.*
 3PL.CLp tous PRF.AFF venir
 ‘Ils sont tous venus.’ (cf. *bée* ‘tous’)

- (3-5b) *P-éré bǝe wá pà.*
 CLp-EMPH tous PRF.AFF venir
 ‘Eux, ils sont tous venus.’

Les pronoms emphatiques *mè* ‘1SG’, *wòrò* ‘1PL’ et *yèrè* ‘2PL’ sont tous suivis d’un ton flottant haut, car lorsqu’ils sont immédiatement suivis d’un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient HB (3-6)-(3-7). Lorsqu’ils sont suivis d’un marqueur prédicatif à ton haut, celui-ci garde son ton haut (3-8).

- (3-6) *Wò-rò dè wá mà yèri.*
 1PL-EMPH FOC PRF.AFF 2SG appeler
 ‘C’est nous qui t’avons appelé.’ (cf. *dè*)

- (3-7) *Mè kóni yà dii.*
 1SG.EMPH TOP PFV.AFF manger
 ‘Moi en tout cas, j’ai mangé.’ (cf. *kòni*)

- (3-8) *Yè-rè wá nǝ-ḡà ḡḡà ?*
 2PL-EMPH PRF.AFF quoi-CLk cuisiner
 ‘Qu’avez-vous préparé ?’

Le pronom emphatique *mý* ‘2SG’ fonctionne comme tous les substantifs à schème tonal H dans la mesure où lorsqu’il est suivi d’un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient automatiquement H (3-9)-(3-10).

- (3-9) *Mý dé yá jàhò-li já.*
 2SG.EMPH FOC PFV.AFF gobelet-DEF.CLI briser
 ‘C’est toi qui as brisé le gobelet.’

- (3-10) *Mú kóní bá 'jó, wú wá ní zṣṣ.*
 2SG.EMPH TOP COND parler 3SG.CLw être.PRS.AFF FUT accepter
 ‘Quant à toi, si tu parles, il acceptera.’

3.2.1.3. Le pronom *fṣ-fṣ* ‘personne’

Le pronom indéfini négatif *fṣ-fṣ* est la forme redoublée du nom *fṣ-Ø* (personne-INDF.CLw) ‘personne’ ; il est suivi d’un ton flottant bas. Il s’emploie toujours dans une phrase négative et renvoie toujours à un être humain. Les locuteurs utilisent le mot *còbilé* qui semble être une déformation de *tù-bì-lé* (personne-graine-INDF.CLI) comme synonyme de *fṣ-fṣ* ; mais *còbilé* que l’on peut traduire par ‘pas une seule personne’ a une valeur d’insistance.

- (3-11a) *fṣ-fṣ kǎa pà mḡ.*
 personne-personne PFV.NEG venir NEG
 ‘Personne n’est venu.’

- (3-11b) *Cò-bì-lé kǎa pà mḡ.*
 personne-graine-INDF.CLI PFV.NEG venir NEG
 ‘Pas une seule personne n’est venue.’ (litt) ‘Pas une graine de personne n’est venue.’

- (3-12a) *fṣ-fṣ kǎa mà yèrì mḡ.*
 personne-personne PFV.NEG 2SG appeler NEG
 ‘Personne ne t’a appelé.’

- (3-12b) *Cò-bì-lé kǎa mà yèrì mḡ.*
 personne-graine-INDF.CLI PFV.NEG 2SG appeler NEG
 ‘Aucune personne ne t’a appelé.’ (litt) ‘Pas une graine de personne ne t’a appelé.’

3.2.2. Le pronom réfléchi

Le pronom réfléchi est constitué d’un pronom non emphatique et du suffixe *-yé* (probablement issu du déterminant *yé* ‘seul’). Le ton de *-yé* se réalise bas lorsqu’il s’adjoint au pronom à cause du ton flottant bas de ce dernier.

TABLEAU 11. PARADIGME DU PRONOM REFLECHI

Personne	Pronom réfléchi
1SG	<i>ná-yè</i>
2SG	<i>má-yè</i>
3SG	<i>wú-yè</i>
1PL	<i>wò-yè</i>
2PL	<i>yè-yè</i>
3PL	<i>pí-yè</i>

Lorsque *ná* ‘1SG’, *má* ‘2SG’, *wú* ‘3SG’ et *pí* ‘3PL’ se réalisent avec un ton bas (cela arrive lorsqu’ils sont précédés du marqueur du parfait ou de celui du perfectif), *-yé* se réalise avec un ton haut suivi d’un ton flottant bas.

- (3-13) *Mè yá nà-yé 'fú-ŋǒ cá*
 1SG.EMPH PFV.AFF 1SG-REFL intérieur-INDF.CLk chercher
má jó-mì nà.
 2SG parole-DEF.CLy sur
 ‘J’ai réfléchi à tes paroles.’

Le minyanka n’a pas de pronom spécifique pour exprimer la réciprocité, c’est le pronom réfléchi qui est également utilisé pour exprimer cette valeur-là (3-14), (3-15).

- (3-14) *Fǎndà ní Ísá yá pì-yé 'fáari.*
 Fanta et Issa PFV.AFF 3PL-REFL saluer
 ‘Fanta et Issa se sont salués.’

- (3-15) *Ísá ní fìnà yá pì-yé 'bú.*
 Issa et Sina PFV.AFF 3PL-REFL frapper
 ‘Issa et Sina se sont battus.’

3.2.3. L’interrogatif

Le déterminant interrogatif du minyanka est *kè* ‘quel(les)’ ; il se postpose au nom qu’il détermine et ne s’accorde pas (3-16b)-(3-17b). Cependant, le pronom interrogatif s’accorde avec le nom qu’il représente. Il est constitué d’un pronom non emphatique auquel s’adjoint le déterminant interrogatif (3-16c)-(3-17c).

- (3-16a) *Mú yá cǒ nà lá ?*
 2SG.EMPH PFV.AFF femme.DEF.CLw voir Q
 ‘As-tu vu la femme ?’

- (3-16b) *Cǒ kè ?*
 femme.DEF.CLw quel
 ‘Quelle femme ?’

- (3-16c) *Wú-kè ?*
 3SG.CLw-quel
 ‘Laquelle (femme) ?’

- (3-17a) *Cè-bèlè(-pì) wá pà lá ?*
 femme-CLp(-DEF.CLp) PRF.AFF venir Q
 ‘Les femmes sont-elles venues ?’

- (3-17b) *Cè-bèlè(-pì) kè ?*
 femme-CLp(-DEF.CLp) quel
 ‘Quelles femmes ?’

- (3-17c) *Pì-kè ?*
 3PL.CLp-quel
 ‘Lesquelles (femmes) ?’

La liste des pronoms interrogatifs est donnée dans le tableau ci-dessous.

TABLEAU 12. PRONOMS INTERROGATIFS

classe	pronoms interrogatifs
W	<i>wú-kè</i>
P	<i>pì-kè</i>

K	<i>kí-kè</i>
Y	<i>yí-kè</i>
L	<i>lí-kè</i>
T	<i>tí-kè</i>

3.2.4. Le pronom d'appartenance (pronom possessif)

Le relateur possessif du minyanka de Pénesso est *mó* et ne s'accorde pas. Par contre, le pronom d'appartenance s'accorde avec la classe du nom qu'il représente. Il se présente comme : *mó*-CL et doit être précédé d'un constituant nominal qui assume la fonction de dépendant.

- (3-18a) *Mè mó cô.*
 1SG.EMPH POSS femme.DEF.CLw
 'Ma femme.'
- (3-18b) *Mè mó.*
 1SG.EMPH POSS.DEF.CLw
 'La mienne.'
- (3-19a) *Mè mó cè-bèlè(-pi).*
 1SG.EMPH POSS femme-CLp(-DEF.CLp)
 'Mes femmes.'
- (3-19b) *Mè mó-olò(-pi).*
 1SG.EMPH POSS-CLp(-DEF.CLp)
 'Les miennes.'

TABLEAU 13. LES FORMES DU PRONOM D'APPARTENANCE

classe	pronom d'appartenance
W	<i>mó</i>
P	<i>mó-olò(-pi)</i>
K	<i>mó-kí</i>
Y	<i>mó-yí</i>
L	<i>mó-lí</i>
T	<i>mó-rí</i>

Le pronom d'appartenance est utilisé pour former les numéraux ordinaux, auquel cas il est toujours précédé d'un numéral cardinal. Le pronom d'appartenance s'accorde en classe W dans sa forme de citation. Dans les exemples suivants, la longueur vocalique du pronom d'appartenance est liée au ton BHB.

fɛ̀ɛ̀ni mòô (deux POSS.DEF.CLw) 'deuxième' ; (litt.) 'celui du deux'

táári mòô (trois POSS.DEF.CLw) 'troisième' ; (litt.) 'celui du trois'

fííééré mòô (quatre POSS.DEF.CLw) 'quatrième' ; (litt.) 'celui du quatre'.

Le numéral ordinal se postpose à la forme indéfinie du nom-tête, et s'accorde avec lui en classe.

- (3-20) *pi-ké* *fɔ̀ɔni mò-kí.*
 chambre-INDF.CLk deux POSS-DEF.CLk
 ‘La deuxième chambre.’

Le pronom d'appartenance est également utilisé pour exprimer le prix d'une chose (3-21).

- (3-21a) *Fyà-a(-pì)* *jólí*
 poisson-CLp(-DEF.CLp) combien
mó-olò(-pí) *wá* *mbé ?*
 POSS-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF DEM.CLp
 ‘Combien coûtent ces poissons ?’ (litt) ‘Ces poissons sont ceux de combien ?’
- (3-21b) *Généké mǒo-lò(-pí)* *p-í.*
 vingt POSS-CLp(-DEF.CLp) CLp-ID
 ‘Pour cent francs.’ (litt) ‘Ce sont ceux de 100 FCFA.’²

3.2.5. Le marqueur d'indéfini référentiel *C-à*

Le marqueur d'indéfini *C-à* ‘un certain’, où *C* désigne la marque d'accord de classe, marque des noms dont le référent est spécifique mais non identifiable par l'énonciateur. Lorsqu'il est utilisé comme déterminant, il se postpose au nom-tête et copie le dernier ton du mot précédent (3-22)-(3-23) ; mais lorsqu'il est utilisé comme pronom, il est toujours à ton bas (3-24).

- (3-22) *Cɔ̀* *w-à* *wà* *pà.*
 femme.DEF.CLw CLw-INDF PRF.AFF venir
 ‘Une (certaine) femme est venue.’

- (3-23) *Cí-kí* *k-á* *wá* *tò.*
 arbre-DEF.CLk CLk-INDF PRF.AFF tomber
 ‘Un arbre est tombé.’

- (3-24) *W-à* *wà* *híu.*
 CLw-INDF PRF.AFF mourir
 ‘Quelqu'un est mort.’

TABLEAU 14. LES FORMES DU MARQUEUR D'INDEFINI SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	marqueur d'indéfini
W	<i>w-à</i>
P	<i>p-à</i>
K	<i>k-à</i>
Y	<i>y-à</i>
L	<i>l-à</i>
T	<i>t-à</i>

² Dans le système franc CFA (Communauté Financière Africaine), l'unité monétaire est 5 F. Et 100F correspondent au numéral 20. Ce système a pour base le numéral 5.

3.2.6. Le démonstratif

Le démonstratif du minyanka est obtenu en nasalisant ou en prénasalisant la consonne qui représente la marque d'accord de classe, à laquelle s'adjoint -é que l'on peut considérer comme le marqueur du présentatif. En effet, lorsque la consonne représentant la marque d'accord est une non-obstruante (*l*, *w* ou *y*), celle-ci se nasalise en gardant son lieu d'articulation. Mais lorsqu'elle est une occlusive non voisée, celle-ci devient prénasalisée voisée. Les démonstratifs du minyanka ont le même fonctionnement tonal que les pronoms anaphoriques présentés en §3.2.1.1.

TABLEAU 15. LES FORMES DU DEMONSTRATIF SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	démonstratif
W	<i>ɲé</i>
P	<i>mbé</i> ~ <i>mbélé</i>
K	<i>ɲgé</i>
Y	<i>ɲé</i>
L	<i>né</i>
T	<i>ndé</i>

En minyanka, lorsqu'un nom à schème tonal H est déterminé par un démonstratif, son schème tonal devient modulé HB s'il est monosyllabique (3-25a), H-B s'il est dissyllabique (3-25b) et H-H-B s'il est trissyllabique (3-25c).

(3-25a) *ɲé* *fyó*.
DEM.CLw poisson.DEF.CLw
'Ce poisson.' (cf. *fyó*)

(3-25b) *ɲgé* *cí-kí*.
DEM.CLk arbre-DEF.CLk
'Cet arbre.' (cf. *cíkí*)

(3-25c) *ɲgé* *yó-íyí*.
DEM.CLk eau-DEF.CLk
'Cette eau.' (cf. *yóíyí*)

En (3-26b), le démonstratif est utilisé de façon pronominale.

(3-26a) *Wú* *wá* *ɲè* *nǔ* *fó*.
3SG.CLw PRF.AFF DEM.CLw vache.CLw acheter
'Il a acheté cette vache.'

(3-26b) *Wú* *wá* *ɲè* *fó*.
3SG.CLw PRF.AFF DEM.CLw acheter
'Il a acheté celle-ci (la vache).'

3.2.7. Le pronom 'l'autre'

Pour dire 'l'autre', comme dans l'énoncé : 'Pas celui-ci, mais l'autre.', le minyanka utilise un pronom composé que l'on peut analyser comme l'association d'un démonstratif et d'un pronom anaphorique. Lorsqu'il est utilisé comme déterminant, il a la particularité de pouvoir

être antéposé ou postposé au nom qu'il détermine. Lorsqu'il est antéposé à un nom à schème tonal H, le dernier ton de celui-ci devient B (3-27a). Mais lorsqu'il lui est postposé, le nom déterminé ne subit aucun changement tonal (3-27b). En (3-27c), il est utilisé de façon pronominale.

(3-27a) *ɲgé-kì* *cí-kì*.
 DEM.CLk-3SG.CLk arbre-DEF.CLk
 'L'autre arbre.'

(3-27b) *cí-kí* *ɲgé-kì*
 arbre-DEF.CLk DEM.CLk-3SG.CLk
 Même sens que (3-27a)

(3-27c) *ɲgé-kì* *wá* *tò*.
 DEM.CLk-3SG.CLk PRF.AFF tomber
 'L'autre est tombé (arbre).'

Les différentes formes de 'l'autre' sont présentées dans le tableau suivant.

TABLEAU 16. LES FORMES DU PRONOM 'L'AUTRE' SELON LA CLASSE DU NOM-TETE

classe	l'autre, les autres
W	<i>ɲé-wù</i>
P	<i>mbélé-pì</i>
K	<i>ɲgé-kì</i>
Y	<i>ɲé-yì</i>
L	<i>né-lì</i>
T	<i>ndé-rì</i>

Comme nous pouvons le constater, tous les pronoms anaphoriques suffixés au démonstratif portent un ton bas ; cela est dû au fait que les démonstratifs sont suivis d'un ton flottant bas. Dans la forme du pronom *ndé-rì*, il y a une alternance *t/r* ; la consonne initiale du pronom *tí* est remplacée par *r*. Le passage de *t* à *r* est attesté, mais pas courant en minyanka. Pour l'heure, nous n'avons pas d'explication à ce phénomène, mais un autre cas de 'rhotacisme' est illustré en (3-28). Mais il faut souligner que dans cet exemple, *t* et *r* sont en variation libre, tandis que ce n'est pas le cas dans *ndéri*.

(3-28a) *Wò* *tà* *sè* *pí-ké!*
 1PL PROG aller.IPFV maison-INDF.CLk
 'Partons à la maison !'

(3-28b) *Wà* *rà* *sè* *pí-ké!*
 1PL PROG aller.IPFV maison-INDF.CLk
 Même sens que (3-28a)

3.2.8. Le déterminant ‘autre’

Le minyanka de Pénesso dispose de deux mots : *C-àbè'* et *C-àtè* que l'on peut traduire par ‘autre’ bien qu'ils ne soient pas toujours interchangeables. Le mot *C-àbè'* (suivi d'un ton flottant haut) est étymologiquement constitué du marqueur d'indéfini *C-à* et de *bé* ‘aussi’. On l'utilise uniquement pour désigner une chose qui se rajoute à une autre de même nature. Quant à *C-àtè*, il est généralement utilisé pour désigner une chose différente de la première. Comparer (3-29a)-(3-29b) et (3-30a)-(3-30b).

(3-29a) *Wú wá cǔ w-àbè ló.*
 3SG.CLw PRF.AFF femme.DEF.CLw CLw-autre prendre
 ‘Il a pris une nouvelle femme (en gardant la première).’

L'énoncé (3-29b) est généralement compris comme la femme qu'il avait auparavant est partie

(3-29b) *Wú wá cǔ w-àtè ló.*
 3SG.CLw PRF.AFF femme.DEF.CLw CLw-autre prendre
 ‘Il a pris une autre femme.’

(3-30a) *Cé-Ø ñé-mì bè wù má*
 femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL être.PST.AFF 3SG.CLw BEN
wú yá w-èrè yáǵà má w-àtè ló.
 3SG.CLw PFV.AFF CLw-EMPH laisser et.SS CLw-autre prendre
 ‘Il a répudié la femme qu'il avait et en a épousé une autre.’

En (3-30a), on ne peut pas substituer *w-àbè* à *w-àtè* d'où l'agrammaticalité de (3-30b).

(3-30b) **Cé-Ø ñé-mì bè wù má*
 femme-INDF.CLw DEM.CLw-REL être.PST.AFF 3SG.CLw BEN
wú yá w-èrè yáǵà má w-àbè ló.
 3SG.CLw PFV.AFF CLw-EMPH laisser et.SS CLw-autre prendre

C-àbè' et *C-àtè* peuvent tous les deux être utilisés de façon pronominale, mais seul *C-àtè* peut figurer dans une phrase négative (3-32b).

(3-31a) *W-àbè wá pà.*
 CLw-autre PRF.AFF venir
 ‘Une autre personne est venue (s'ajouter à une ou d'autres personnes déjà présentes).’

(3-31b) **W-àbè wâa pà mǎ.*
 CLw-autre PRF.NEG venir NEG
 (sens recherché) ‘Personne d'autre n'est venu.’

(3-32a) *W-àtè yà pà.*
 CLw-autre PFV.AFF venir
 ‘Une tout autre personne est venue (une personne à qui on ne s'attendait pas).’

(3-32b) *W-àtè kǎa pà mǎ.*
 CLw-autre PFV.NEG venir NEG
 ‘Personne d'autre n'est venu.’

TABEAU 17. LES FORMES DE ‘AUTRE’ SELON LES CLASSES

classe	autre ₁	autre ₂
W	w-àbè	w-àtè
P	p-àbè	p-àtè
K	k-àbè	k-àtè
Y	y-àbè	y-àtè
L	l-àbè	l-àtè
T	t-àbè	t-àtè

3.2.9. Le relativiseur

La proposition relative n’est pas enchâssée en minyanka ; elle se place généralement à gauche de la proposition matrice. Elle est marquée par un relativiseur qui se place immédiatement après le nom relativisé. Le relativiseur a deux formes : *mî* et *DEM-mî*. La première ne s’accorde pas avec le groupe nominal relativisé, alors que la seconde, constituée d’un démonstratif et de *mî* dont le ton devient bas à cause du ton flottant bas suivant le démonstratif, s’accorde avec l’antécédent. Le mot *mî* est emprunté à la langue bambara dont le relativiseur est *mîn*. Ces deux formes du relativiseur sont interchangeable dans les cas où l’antécédent est exprimé (3-33a-b), mais seule la forme *DEM-mî* est admise dans les relatives libres (3-34a). Pour une description détaillée de la phrase relative, cf. chapitre 13.

(3-33a) *Má yá fɛ̃-nɛ̃ né-mì fɔ̃*
 2SG PFV.AFF habit-INDF.CLy DEM.CLy-REL acheter
tánáq, yí wá cèré.
 hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 ‘Les habits que tu as achetés hier sont petits.’

(3-33b) *Má yá fɛ̃-nɛ̃ mî fɔ̃*
 2SG PFV.AFF habit-INDF.CLy REL acheter
tánáq, yí wá cèré.
 hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 Même sens que (3-33a).

(3-34a) *Má yá nè-mî fɔ̃ tánáq,*
 2SG PFV.AFF DEM.CLy-REL acheter hier
yí wá cèré
 3PL.CLy PRF.AFF être.petit
 ‘Ceux (les habits) que tu as achetés hier sont petits.’

(3-34b) **Má yá mî fɔ̃ tánáq, yí wá cèré*
 2SG PFV.AFF REL acheter hier 3PL.CLy PRF.AFF être.petit

TABEAU 18. LES DIFFERENTES FORMES DU RELATIVISEUR SELON LES CLASSES

classe	relativiseur
W	<i>ɲé-mi</i>
P	<i>mbélé-mi</i>
K	<i>ɲgé-mi</i>
Y	<i>ɲé-mi</i>
L	<i>né-mi</i>
T	<i>ndé-mi</i>

3.2.10. Les adjectifs

Il existe deux types d'adjectifs en minyanka : les adjectifs non-autonomes et les adjectifs autonomes. Les premiers sont des mots qui ne peuvent pas apparaître seuls et s'incorporent entre la base et le suffixe nominal de classe du nom qu'ils qualifient. Les seconds, qui sont étudiés ici, sont formés à partir du préfixe adjectival *wóN-* dont le fonctionnement a déjà été décrit en §2.1.3. Ce préfixe s'adjoint à des verbes ou à des adjectifs non-autonomes pour former des adjectifs qui se postposent aux noms qu'ils qualifient et s'accordent en classe. Les adjectifs sont étudiés en détail en §4.8.

kòlò 'être laid'

- (3-35a) *fɛ̃-ɲì* *wò-ɲgóló-ɲì.*
habit-DEF.CLy ADJ-être.laid-DEF.CLy
'Les mauvais habits.'

lè 'être vieux'

- (3-35b) *fɛ̃-ɲì* *wò-né-yì.*
habit-DEF.CLy ADJ-être.vieux-DEF.CLy
'Les vieux habits.'

-fu- 'chaud'

- (3-36a) *fú-rì* *wò-vú-rì*
tô-DEF.CLt ADJ-chaud-DEF.CLt
'Du tô chaud.'

-ɲɛ- 'rouge'

- (3-36b) *fɛ̃-ɲì* *wò-ɲé-yì*
habit-DEF.CLy ADJ-rouge-DEF.CLy
'Les habits rouges.'

3.2.11. Le déterminant *sáN-CL*

Le déterminant *sáN-CL* signifie 'le reste de, restant' comme dans : 'Sur 15 élèves, seuls 5 sont venus, le reste (les autres) était absent'. Lorsque le nom-tête se termine par un ton haut, le schème tonal de *sáN-CL* est H-B, mais lorsqu'il se termine par un ton bas, le schème tonal de *sáN-CL* devient BHB. La nasale sous-jacente de *sáN* assimile la consonne du suffixe nominal

de classe. Lorsque *sáN-CL* détermine un nom appartenant à la classe W, il a la même forme que lorsqu'il détermine un nom de la classe K (3-37a).

sáN +- *ki* > *sáŋi*

- (3-37a) *fyó* *sá-ŋi*
poisson.DEF.CLw restant-DEF.CLk
'Le reste du poisson.'

En (3-37a), si nous avons choisi l'hypothèse *sáN* + *-ki* > *sáŋi* plutôt que *sáN* + *wi* > *sáŋi*, c'est parce que *wi* n'est pas un suffixe de classe en minyanka de Pénesso.

En (3-37b), la nasale sous-jacente du déterminant assimile le suffixe de classe P *-bVIV*. *SáN* + *-bVIV* > *sámànà*

- (3-37b) *fyà-a(-pi)* *sá-mànà(-pi)*.
poisson-CLp(-DEF.CLp) restant-CLp(-DEF.CLp)
'Les autres poissons.' ou 'les poissons restants.'

En (3-37c), *sáŋi* s'analyse comme *sáN* + *-ki*

- (3-37c) *yó-ŋóyi* *sá-ŋi*
eau-DEF.CLk restant-DEF.CLk
'L'eau restante.'
- fí-mí* *sá-ŋí*.
bière.de.mil-DEF.CLk restant-DEF.CLk
'Le reste de la bière de mil.'

En (3-37d), *sáŋi* s'analyse comme *sáN* + *-yi*

- (3-37d) *fó-yí* *sá-ŋí*
cheval-DEF.CLy restant-DEF.CLy
'Les chevaux restants.'
- jó-mí* *sá-ŋí*
parole-DEF.CLy restant-DEF.CLy
'Le reste de la parole.'

sáN + *-li* > *sáŋi*

- (3-37e) *kù-lì* *sá-ŋí*.
village-DEF.CLl restant-DEF.CLl
'Le reste du village.'

sáN + *-ri* > *sáŋi*

- (3-37f) *kũ-ukò(-kí)* *sá-ri*
village-CLt(-DEF.CLt) restant-DEF.CLt
'Les autres villages.'
- háa-ri* *sǎq-ri*
viande.DEF.CLt restant-DEF.CLt
'La viande restante.'

Parmi les différentes formes de *sáN-CL* données en (3-37), seule celle de la classe P peut être utilisée comme pronom. Comparer (3-38c) et (3-39c).

- (3-38a) *Nà-màa(-pì)* *sá-máná(-pì)* *wá* *mí ?*
homme-CLp(-DEF.CLp) restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres hommes ?’
- (3-38b) *Pí* *sá-máná(-pì)* *wà* *mí ?*
3PL.CLp restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres (hommes) ?’
- (3-38c) *Sá-máná(pì)* *wà* *mí ?*
restant-CLp(-DEF.CLp) être.PRS.AFF où
‘Où sont les autres ?’
- (3-39a) *Yó-íyí* *sá-ŋì* *wà* *mí ?*
eau-DEF.CLk restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où
‘Où se trouve le reste de l’eau ?’
- (3-39b) *Kí* *sá-ŋì* *wà* *mí ?*
3SG.CLk restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où
‘Où se trouve le reste (de l’eau) ?’
- (3-39c) **Sá-ŋì* *wà* *mí ?*
restant-DEF.CLk être.PRS.AFF où

3.2.12. Le marqueur d’identification

Le marqueur d’identification est *C-í* pour la forme non emphatique et *C-ê* pour la forme emphatique. La forme non emphatique se postpose immédiatement au constituant nominal en position de sujet et s’accorde en classe (3-40a-b). La forme emphatique s’accorde aussi en classe et est reliée au sujet par la copule *wá* ‘être.PRS’ ou *bé* ‘être.PST’ (3-41a-b-c), et sert à marquer l’insistance. Pour plus d’informations sur la construction d’identification, cf. §6.1.

- (3-40a) *Yó-íyí* *k-í.*
eau-DEF.CLk CLK-ID
‘C’est de l’eau.’
- (3-40b) *Fé-ŋì* *y-ì.*
habit-DEF.CLy CLy-ID
‘Ce sont des habits.’
- (3-41a) *Yó-íyí* *wá* *k-ê.*
eau-DEF.CLk être.PRS.AFF CLk-ID.EMPH
‘C’est de l’eau (et non autre chose).’
- (3-41b) *Fé-ŋì* *wà* *y-ê.*
habit-DEF.CLy être.PRS.AFF CLy-ID.EMPH
‘Ce sont des habits (et non autre chose).’

- (3-41c) *Fɛ̃-ɲì* *bè* *y-é.*
habit-DEF.CLy être.PST.AFF CLy-ID.EMPH
‘C’étaient des habits.’

3.2.13. Le marqueur du présentatif

Le marqueur du présentatif a aussi 2 formes : *C-é* pour la forme non emphatique et *C-éré* pour la forme emphatique. Elles se placent immédiatement après le constituant nominal en position de sujet, et s’accordent en classe. La forme non emphatique du marqueur du présentatif prend le dernier ton du nom qui la précède (3-42a)-(3-43a). Le schème tonal de la forme emphatique est H-B lorsque le nom en position de sujet se termine par un ton haut, et BH-B lorsqu’il se termine par un ton bas (3-42b)-(3-42b). Pour plus d’informations sur la construction présentative, cf. §6.2.

- (3-42a) *Yó-ɬóyí* *k-é.*
eau-DEF.CLk CLk-PRSTF
‘Voici de l’eau.’
- (3-42b) *Yó-ɬóyí* *k-é-rè.*
eau-DEF.CLk CLk-PRSTF-EMPH
‘Voici de l’eau (avec insistance)’.
- (3-43a) *Háa-rì* *t-è.*
viande-DEF.CLt CLt-PRSTF
‘Voici de la viande.’
- (3-43b) *Háa-rì* *t-ě-rè.*
viande-DEF.CLt CLt-PRSTF-EMPH
‘Voici de la viande (avec insistance).’

3.3. Les différents suffixes nominaux de classe

Comme nous l’avons déjà dit, il y a deux types de suffixes nominaux en minyanka : ceux du défini et ceux de l’indéfini. Les suffixes de l’indéfini obéissent à la règle d’harmonie vocalique étudiée en §2.2.4. Pour mieux comprendre le fonctionnement des suffixes nominaux de classe du minyanka, il faut procéder à une étude comparative des parlars minyanka. En effet, dans certains parlars minyanka (cf. Cauvin (1980) pour le minyanka de Karangasso, et Dombrowsky-Hahn (1999) pour celui de Yorosso), les marqueurs du défini sont identiques aux pronoms anaphoriques et se postposent à la forme indéfinie du nom. Mais dans le parler de Mpešoba (cf. Dombrowsky-Hahn (1999)), les marqueurs du défini sont des suffixes qui se superposent à ceux de l’indéfini pour certains noms et alternent avec ceux de l’indéfini pour d’autres. C’est le même phénomène qui se produit dans le parler de Pénesso. En d’autres termes,

la forme définie est obtenue à partir de la forme indéfinie du nom. Les sections suivantes passent en revue les différents suffixes nominaux de classe en minyanka de Pénesso.

3.3.1. Les suffixes nominaux de la classe W

Les noms qui s'accordent en classe W se terminent par *u*, *o*, ou *ɔ* au défini, et ont généralement (mais pas toujours) $-\emptyset$ comme suffixe de l'indéfini. Ces trois formes (*u*, *o*, *ɔ*) constituent les allomorphes d'un même morphème. En effet, lorsque le nom se termine par la voyelle *i* à la forme indéfinie, celle-ci devient *u* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44a). Lorsqu'il se termine par la voyelle *e* à la forme indéfinie, celle-ci devient *o* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44b). Lorsqu'il se termine par la voyelle *ɛ* ou *a* à la forme indéfinie, celle-ci devient *ɔ* après avoir fusionné avec le suffixe du défini (3-44c). Ce suffixe du défini n'est pas isolable en synchronie, mais en observant le changement qui s'opère sur la dernière voyelle du nom, on peut postuler qu'il s'agit d'une voyelle postérieure arrondie (*-U* ou *-O*) qui assimile la dernière voyelle de la base. Ce suffixe du défini n'a pas de ton propre, il prend celui de la base.

(3-44a) *sàfàzì-∅* (chat-INDF) + *-U* (DEF) → *sàfàzù* 'le chat'

(3-44b) *fyè-∅* (python-INDF) + *-U* (DEF) → *fyò* 'le python'

(3-44c) *cé-∅* (femme-INDF) + *-U* (DEF) → *cô* 'la femme'

nâ-∅ (homme-INDF) + *-U* (DEF) → *nò* 'l'homme'

L'arrondissement de la voyelle dans les noms *nû* (mère.DEF.CL_w) 'la mère', *tô* (père.DEF.CL_w) 'le père' et *nâlô* (oncle.maternel.DEF) 'l'oncle maternel', dont les formes indéfinies sont respectivement *ný* 'mère' *tó* 'père' et *náló* 'oncle maternel', est dû probablement à la fusion d'un ancien suffixe avec la voyelle de la base, puisque ces noms ont pour base *nê-*, *tè-* et *nâlè-* au pluriel ; cf. *nê-mênê* (mère-CL_p) 'mères', *tè-bèlè* (père-CL_p) 'pères' et *nâlè-bèlè* (oncle.maternel-CL_p) 'oncles maternels'.

Une petite quantité de noms s'accordant aussi en classe W ont un suffixe zéro au défini ainsi qu'à l'indéfini

(3-45) *búló-∅* '(l') esclave'

kùndù-∅ '(le) varan de terre'

póró-∅ '(la) fille (d'un tel)'

nàmbù-∅ '(l') étranger'

cèmbòrò-∅ '(le) frère ou (la) sœur'

Certains noms s'accordant en classe W portent un suffixe nominal neutre, c'est-à-dire qui ne marque pas le contraste indéfini vs. défini ; nous en avons trouvés 3 :

- (3-46) *ηgò-lò* ‘(la) poule’
ηgòtù-nḡ ‘(le) singe’
nḡ-nḡ ‘(la) pintade’

Dans notre liste lexicale, une poignée de noms de la classe W ont un suffixe de l’indéfini, lequel fusionne avec le suffixe du défini :

- (3-47) *cá-lá* (porc-INDF) + *-U* → *cá-ló* (porc-DEF) ‘le porc’
lòfà-nì (âne-INDF) + *-U* → *lòfà-nù* (âne-DEF) ‘l’âne’
py-à (enfant-INDF) + *-U* → *py-ò* (enfant-DEF) ‘l’enfant’
tùpy-à (personne-INDF) + *-U* → *tùpy-òò* (personne-DEF) ‘la personne’

3.3.2. Les suffixes nominaux de la classe P

La forme primaire du suffixe des noms qui s’accordent en classe P est *-bVIV*, car c’est celui-ci que l’on trouve généralement sur les dépendants des noms de cette classe ; il est utilisé à la fois pour exprimer les valeurs de l’indéfini et du défini. Ce suffixe a plusieurs allomorphes (*-bVIV/-mVnV*, *-mVV*, *-mV,-kVIV/-ηVnV*, *-IV/-nV*, *VIV/-VnV*, *-IVIV/-nVnV*, *-V*) dont la distribution peut être décrite comme suit :

-bVIV/-mVnV

L’allomorphe *-bVIV* se rencontre en contexte oral ; il se réalise *-mVnV* en contexte nasal. Ces deux allomorphes s’adjoignent aussi bien à des bases monosyllabiques que plurisyllabiques.

Base	SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>cé-</i>	<i>cé</i>	<i>cèbèlè</i>	femme
<i>fyéN-</i>	<i>fyé</i>	<i>fyéménè</i>	aveugle
<i>làkòlìdèN-</i>	<i>làkòlìdè</i>	<i>làkòlìdéménè</i>	élève
<i>nálè-</i>	<i>náló</i>	<i>nálèbèlè</i>	oncle maternel
<i>nèN-</i>	<i>nú</i>	<i>nèménè</i>	mère
<i>sàfàzìN-</i>	<i>sàfàzì</i>	<i>sàfàzìménè</i>	chat
<i>tè-</i>	<i>tó</i>	<i>tèbèlè</i>	père

-mVV

L’allomorphe *-mVV* qui, peut être analysé comme issu de *-mVnV* dont le *n* intervocalique s’est estompé, est attesté dans :

nḡ-màa ‘hommes’, base *nḡN-* ‘homme’

Yá-mḡḡ ‘habitants de Yangasso’, cf. *Yá-ηgà-ḡḡnì* (*Ya*-village-DEF.CLk) ‘Yangasso’, base *YáN-*

-mV

L'allomorphe *-mV* dont la voyelle est toujours mi-ouverte ou ouverte se rencontre généralement dans des cas où la base se termine par une voyelle mi-ouverte ou ouverte. Il s'adjoint à des bases se terminant par une nasale sous-jacente, et peut être considéré comme une forme tronquée de l'allomorphe *-mVnV*.

cékò-mǝ 'invités à un mariage', (cf. *cékò-rì* (noce-DEF.CLt) 'les noces' ; composé de *cé* 'femme' et *kòróŋǝ* 'célébrer les nocés')

nǝ-mǝ 'pintades', base *nǝN'* (cf. les composés *nǝ-njǝ* (pintade-femme.DEF.CLw) 'pintade femelle', *nǝ-njé-li* (pintade-œuf-DEF.CLI) 'œuf de pintade')

Cet allomorphe est également utilisé pour désigner les ressortissants de certains villages ou villes :

Dêε-mé 'habitants de Dêε (en bambara, village de Dèbènso)', base *DêεN-* 'Dèbènso'

Kùjǎ-má 'habitants de Koutiala' ; cf. *Kùjǎ-kǎŋǎni* 'la ville de Koutiala'

zèjǎ-má 'habitants de zèjǎ-kǎŋǎni'

Sǎ-má ~ *Sà-mána* 'habitants de San' ; cf. base *SàN-* 'la ville de San'

-kVIV/-ŋVnV

Dans notre liste lexicale, l'allomorphe *-kVIV* (*-ŋVnV* en contexte nasal) se suffixe généralement à des bases dont la dernière voyelle est *u*, sauf *kùndù-Ø* 'varan de terre' dont le pluriel est *kùndù-mǝnǝ*. *Fité-kélé* 'habitants de Pétékélesso (cf. *Fité-kǎŋǎni* 'Pétékélesso')' et *Péné-ŋéné* 'habitants de Pénesso (cf. *Péné-ŋǎŋǎni* 'Pénesso')' sont les seuls exemples que nous ayons trouvés où la dernière voyelle de la base est *ε* et qui portent les allomorphes *-kVIV/-ŋVIV*.

Excepté le nom *ŋǝtù-kòlò* 'singes' dont la forme de la base est reconnaissable au singulier (cf. *ŋǝtù-nǝ* 'singe'), les noms qui portent l'allomorphe *-kVIV* au pluriel ne sont pas généralement prédictibles à partir de leurs formes du singulier :

Base	Singulier	Pluriel	Signification
<i>hù-</i>	<i>gó</i>	<i>hù-kòlò</i> ³	défunct
<i>ŋǝtù-</i>	<i>ŋǝtù-nǝ</i>	<i>ŋǝtù-kòlò</i>	singe
<i>sǎŋǎzù-</i>	<i>sǎŋǎzó</i>	<i>sǎŋǎzù-kòlò</i>	perdrix
<i>fù-</i>	<i>fò</i>	<i>fù-kòlò</i>	souris
<i>tùndù-</i>	<i>tùndù</i>	<i>tùndù-kòlò</i>	forgeron

Dans les exemples ci-dessus, la voyelle postérieure mi-fermée *o* des noms *sǎŋǎzó* 'perdrix' et *fò* 'souris' peut être analysée comme le résultat de la fusion d'un ancien suffixe avec la

³ Il est curieux de constater que la forme de singulier du nom *gó* 'défunct' est homonyme du verbe *gó* 'tuer' et que la base du pluriel *hù-* ressemble au verbe *hùù* 'mourir'.

dernière voyelle de la base *u*. La dernière voyelle du nom *túndú* ‘forgeron’ se dénasalise et change de ton après l’adjonction du suffixe de pluriel, cf. *túndúkòlò* ‘forgerons’. Quant à *gó* ‘défunt’ et *hù-kólò* ‘défunts’, on peut parler d’allomorphie supplétive de la base, dans la mesure où *gó* apparaît dans les composés comme *gó-lé-ké* (défunt-être.vieux-CLk) ‘cadavre d’une personne âgée’.

-IVIV

Dans notre liste lexicale, seuls deux exemples ont été trouvés avec l’allomorphe *-IVIV* :
py-à (enfant-INDF) ‘enfant’ → *pì-lèlè* ~ *pì-lèe* ‘enfants’

tùpy-à (personne-INDF) ‘personne’ → *tùpì-lélè* ‘personnes’

-VIV/-VnV

Les allomorphes *-VIV/-VnV* où la consonne initiale *b* s’est élidée (peut-être pour des raisons phonétiques), sont très productifs dans notre liste lexicale. En voici quelques exemples :

Base	SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>bóbó-</i>	<i>bóbó</i>	<i>bóbó-olò</i>	muet
<i>céhǎN-</i>	<i>céhǎ</i>	<i>céhǎ-ǎnǎ</i>	nouvellement circoncis ou excisée
<i>dòzò-</i>	<i>dòzò</i>	<i>dòzò-olò</i>	chasseur
<i>fyè-</i>	<i>fyè</i>	<i>fyè-elè</i>	python
<i>jà-</i>	<i>jà</i>	<i>jà-alà</i>	fil
<i>pǎN-</i>	<i>pǎ</i>	<i>pǎ-ǎnà</i>	varan d’eau
<i>sé-</i>	<i>sé</i>	<i>sé-elé</i>	poisson, <i>esp.</i>
<i>w^wǎ-</i>	<i>w^wǎ</i>	<i>w^wǎ-ǎlò</i>	serpent
<i>yíribé-</i>	<i>yíribé</i>	<i>yíribé-elé</i>	porc-épic

-IV/-nV

Les allomorphes *-IV/-nV* peuvent être considérés comme la forme tronquée de *-bVIV/-mVnV* qui ne peuvent pas s’adjoindre à la base, probablement, pour des raisons phonétiques.

Ainsi :

búló- ‘esclave’ + *-IV* → *búló-lò* ‘esclaves’ et non **búló-bólò*

métíri- ‘maître’ + *IV* → *métíri-lè* ‘maîtres’ et non **métíri-bélè*

póró- ‘fille’ + *IV* → *póró-lò* ‘filles d’un tel’ et non **póró-bólò*

fúfùmǎ- ‘mouche’ + *-IV* → *fúfùmǎ-nǎ* ‘mouches’ et non **fúfùmǎ-mǎnǎ*

Lorsque la base contient un *l*, *n* ou *r* intervocalique, celui-ci s’élide au pluriel lorsqu’il se trouve entre deux voyelles identiques :

base	SG	pluriel	Signification
<i>cèmbòrò-Ø</i>	<i>cèmbòrò</i>	<i>cèmbòolò</i>	frère ou soeur
<i>sóló-Ø</i>	<i>sóló</i>	<i>sóo-lò</i>	éléphant
<i>súnún-Ø</i>	<i>súnún</i>	<i>súnún-nún</i>	perroquet

-V

On peut expliquer l'allomorphe -V en postulant la chute de la consonne *l* de la forme -lV. Cet allomorphe est attesté dans les noms comme :

fyàa 'poissons' ; singulier indéfini : *fyá* 'poisson' ; base *fyà-*

fɛɛ 'personnes' ; singulier indéfini : *fɛ* 'personne' ; base *fɛ-*

báará'pyé 'travailleurs, boys' ; singulier indéfini : *báará'pyé* 'travailleur, boy' ; composé de *báará* 'travail' et *pyé* 'faire'

núnúnɛɛ 'amis' ; singulier indéfini : *núnún-ɛɛ* (homme-associé-INDF.CLw) 'ami' ; base *núnún-*

Pour les noms *ɛgò-lò* (poulet-CLw) 'poulet' et *hò-o* (poulet-CLp) 'poulets', on peut dire qu'il y a une alternance *ɛg/h* au niveau de la consonne initiale de la base, car la base *ɛgò-* se rencontre dans les composés comme *ɛgò-cɔ̀* (poulet-femme.DEF.CLw) 'la poule', *ɛgò-bì-lí* (poulet-graine-DEF.CLl) 'le poussin', *ɛgò-cè-lí* (poulet-œuf-DEF.CLl) 'œuf de poule', etc.

Pour le cas de *fɔ̀lɔ̀* (propriétaire.DEF.CLw) 'le propriétaire' et *fɛ-ɛ* (propriétaire-CLp) 'propriétaires', on peut dire que la forme du singulier porte les traces d'un ancien suffixe, d'où l'arrondissement de ses voyelles.

-pi est le suffixe pluriel du défini des noms qui s'accordent en classe P. Il se superpose sur le suffixe de pluriel *-bVIV* et ses allomorphes ; il est moins utilisé, car seuls les locuteurs ayant environ 50 ans ou plus l'utilisent de façon irrégulière pour exprimer la valeur du défini. Les locuteurs plus jeunes ne l'utilisent quasiment jamais. Le fait qu'il est moins utilisé s'explique par le fait que *-bVIV* et ses allomorphes expriment à la fois les valeurs d'indéfini et de défini pluriel.

(3-48) Les noms de la classe P, pluriel des noms de la classe W

PL	PL.DEF	signification
<i>búló-lò ~ búló-ló</i>	<i>búló-lò-pí</i>	esclaves
<i>cè-bèlè</i>	<i>cè-bèlè-pì</i>	femmes
<i>fyà-à</i>	<i>fyà-a-pì</i>	poissons
<i>fyè-elè</i>	<i>fyè-elè-pì</i>	pythons
<i>hù-kólò</i>	<i>hù-kólò-pí</i>	défunt
<i>núnún-màa</i>	<i>núnún-màa-pì</i>	hommes

<i>nɛ̀-mɛ̀nɛ̀</i>	<i>nɛ̀-mɛ̀nɛ̀-pì</i>	mères
<i>hò-o</i>	<i>hò-o-pì</i>	poulets
<i>ɲgǒtù-kòlò</i>	<i>ɲgǒtù-kòlò-pì</i>	singes
<i>póró-lò</i>	<i>póró-lò-pí</i>	filles
<i>sóo-lò</i>	<i>sóo-lò-pí</i>	éléphants
<i>sɔ́ɔ-nɔ́</i>	<i>sɔ́ɔ-nɔ́-pí</i>	perroquets
<i>fɛ̀-ɛ̀</i>	<i>fɛ̀-ɛ̀-pì</i>	personnes
<i>tè-bèlè</i>	<i>tè-bèlè-pì</i>	pères
<i>túndù-kòlò</i>	<i>túndù-kòlò-pì</i>	forgerons

Les noms s'accordant en classe P sont suivis d'un ton flottant haut, dans la mesure où lorsqu'ils sont suivis d'un mot à ton B, le schème tonal de celui-ci devient haut. S'ils sont suivis d'un mot à ton BHB, le schème tonal de celui-ci devient HB.

hòo 'poulets' + *tágrì* 'trois' → *hòo tágrì* 'trois poulets'

kùlòfêe 'chefs de village' + *gǎgǎnì ~ gǎnì* 'le vestibule' → *kùlòfêe gǎnì* 'le vestibule des chefs de village'

Quelle que soit la réalisation tonale de *-pì* (haut ou bas), le premier ton du mot suivant est nécessairement haut. C'est ce qui se passe dans les exemples suivants où le schème tonal lexical du mot désignant 'trois' est BB.

póró-lò-pí *tágrù*
 fille-CLp-DEF trois.DEF.CLw
 'Les trois filles'

nǎ-màa-pì *tágrù*
 homme-CLp-DEF trois.DEF.CLw
 'Les trois hommes'

Pour exprimer la valeur du défini dans un syntagme nominal du type nom + numéral cardinal, on utilise la forme définie du nom suivie du numéral qui prend toujours le suffixe du défini de la classe W. En d'autres termes, le numéral cardinal conserve cette forme quelle que soit la classe du nom-tête. C'est ce qui explique la présence du suffixe du défini de la classe W sur le numéral cardinal dans les exemples ci-dessus.

3.3.3. Les suffixes nominaux de la classe K

Les noms qui prennent les suffixes *-kV/-ɲV*, (et \emptyset pour certains) à la forme indéfinie s'accordent tous en classe K. Le suffixe *-kV* devient *-ɲV* lorsque la base se termine par une nasale sous-jacente.

Singulier indéfini

<i>ci-</i> + <i>-kV</i> → <i>ci-ké</i>	‘arbre’
<i>fi-</i> + <i>-kV</i> → <i>fi-ké</i>	‘chenille’
<i>gèN-</i> + <i>-kV</i> → <i>gè-ηḗ</i>	‘puits’
<i>kéré-</i> + <i>-kV</i> → <i>kéré-ké</i>	‘champ’
<i>kùN-</i> + <i>-kV</i> → <i>kù-ηḗ</i>	‘tortue’
<i>nàN-</i> + <i>-kV</i> → <i>nà-ηḗ</i>	‘queue’
<i>pi-</i> + <i>-kV</i> → <i>pi-ké</i>	‘chambre’
<i>sé-</i> + <i>-kV</i> → <i>sé-ké</i>	‘naissance’
<i>fi-</i> + <i>-kV</i> → <i>fi-ké</i>	‘sauce’
<i>fú-</i> + <i>-kV</i> → <i>fú-kó</i>	‘cheval’
<i>ḡì-</i> + <i>-kV</i> → <i>ḡì-kè</i>	‘baobab’
<i>zèN-</i> + <i>-kV</i> → <i>zè-ηḗ</i>	‘fromager’
<i>cá-∅</i>	‘marché’
<i>cà-∅</i>	‘mare’
<i>ná-∅</i>	‘feu’
<i>yó-∅</i>	‘eau’

Le suffixe de l’indéfini singulier *-kV/-ηV* est remplacé par *-ki/-ḡi* au défini. Le suffixe *-ki* se réalise *-ḡVyi* lorsque la dernière voyelle de la base est *ε, ɔ* ou *a* et *-ḡṽni* lorsque la dernière voyelle de la base est *ε, ɔ* ou *a*. Mes consultants âgés (septuagénaires) utilisent indifféremment les formes *-ki* et *-ḡVyi/-ḡṽni* après une voyelle mi-ouverte ou ouverte, or les locuteurs plus jeunes utilisent toujours la forme pharyngalisée du suffixe après ces voyelles.

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>cá-∅</i>	<i>cá-ḡáni</i>	marché
<i>cà-∅</i>	<i>cà-ḡàni</i>	mare
<i>ci-ké</i>	<i>ci-kí</i>	arbre
<i>gè-ηḗ</i>	<i>gè-ḡì</i>	puits
<i>kéré-ké</i>	<i>kéré-ḡéyi</i>	champ
<i>nà-ηḗ</i>	<i>nà-ḡì</i>	queue
<i>ná-∅</i>	<i>ná-ḡáni</i>	feu
<i>sé-ké</i>	<i>sé-kí</i>	naissance
<i>yó-∅</i>	<i>yó-ḡóyi</i>	eau

zè-ηέ

zè-ηì

fromager

Dans notre liste lexicale, nous avons relevé quelques cas de double suffixation au défini, où le suffixe du défini se superpose à celui de l'indéfini. Des cas de double suffixation sont également attestés dans d'autres parlers minyanka tels que celui de Mpressoba. Quand on compare le parler de Pénesso à celui de Karangasso ou à celui de Yorosso dans lesquels le marqueur du défini se postpose au suffixe de l'indéfini, on peut déduire que les actuels suffixes du défini en minyanka de Pénesso étaient historiquement postposés avant de fonctionner comme des suffixes en synchronie.

(3-49) Cas de double suffixation au défini

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>fì-ké</i>	<i>fì-ké-ŕéyì ~ fyéŕéyì</i>	chenille
<i>zì-kè</i>	<i>zì-kè-ŕèyì ~ zèŕèyì</i>	baobab
<i>pì-ké</i>	<i>pì-ké-ŕéyì ~ pyáŕáyì</i>	chambre
<i>fì-ké</i>	<i>fì-ké-ŕéyì ~ fěŕéyì</i>	sauce
<i>fù-kó</i>	<i>fù-kó-ŕóyì ~ fǒŕóyì</i>	cheval

Sur le plan tonal, nous constatons que certains noms sont à schème tonal H, ou B, alors que d'autres sont à schème tonal H-B. Cela montre que les suffixes de ces noms n'ont pas de ton propre et que leur ton dépend du ton sous-jacent de la base. Dans les cas où le suffixe porte un ton bas alors que la base porte un ton haut, il faudrait postuler l'existence d'un ton flottant bas à la finale de la base qui empêche le ton du suffixe de devenir haut. Lorsque le ton de la base ainsi que celui du suffixe sont H, cela signifie qu'il n'y a pas de ton flottant bas à la finale de la base. Cependant, certains noms de cette classe présentant un schème tonal B sont toujours suivis d'un ton haut tels que *nàηì* 'la queue', *bàηì* 'le banc', *tàηì* 'le tambour d'aisselle', *gèηì* 'le puits', etc ; ce sont des noms suivis d'un ton flottant H.

3.3.4. Les suffixes nominaux de la classe Y

Les suffixes de l'indéfini singulier *-kV/-ηV* et \emptyset sont remplacés par *-yV/-ŋV* au pluriel indéfini, et les allomorphes du suffixe du défini singulier *-ki/ηi*, *-ŕVyì/-ŕVŕì* sont remplacés par *-yi/-ŋi* au pluriel défini. Ces noms au pluriel s'accordent en classe Y.

(3-50) Suffixes *-yV/-ŋV* et *-yi/-ŋi*, pluriel des noms à suffixes *-kV/-ηV*, \emptyset et *-ki/-ηi*, *-ŕVyì/-ŕVŕì*

PL.INDF	PL.DEF	signification
<i>cá-ŋá</i>	<i>cá-ŋì</i>	marché
<i>cà-ŋà</i>	<i>cà-ŋì</i>	mares

<i>cí-yé</i>	<i>cí-yí</i>	arbres
<i>félé-yé</i>	<i>félé-yí</i>	pays
<i>fí-yé</i>	<i>fí-yé-yí ~ fyéyí</i>	chenilles
<i>gè-nè</i>	<i>gè-nì</i>	puits
<i>zì-yè ~ zèyè</i>	<i>zì-yè-yì ~ zèyì</i>	baobabs
<i>kéré-yé</i>	<i>kéré-yì</i>	champs
<i>ná-ná</i>	<i>ná-nì</i>	feux
<i>nà-nà</i>	<i>nà-nì</i>	queues
<i>pí-yé ~ pyéyé</i>	<i>pí-yé-yì ~ pyéyì</i>	maisons
<i>fí-yé ~ fèyé</i>	<i>fí-yé-yí ~ fèyí</i>	sauces
<i>fú-yó ~ fòyó</i>	<i>fú-yó-yì ~ fòyì</i>	chevaux

3.3.5. Les suffixes nominaux de la classe L

Le suffixe nominal indéfini de la classe L est *-IV* (*-nV* en contexte nasal). Il est remplacé par *-li/-ni* au défini. Ce sont des suffixes de singulier. Les formes *-nV* et *-ni* n'apparaissent qu'en contexte nasal. Ces suffixes n'ont pas de ton propre. Leur ton dépend de celui de la base.

(3-51) Suffixes *-IV*, *-li* et leurs allomorphes

SG.INDF	SG.DEF	signification
<i>bwǎ-nǎ</i>	<i>bwǎ-nì</i>	concession familiale, foyer
<i>cé-lé ~ cé-ré⁴</i>	<i>cé-lí</i>	calebasse
<i>cé-lé</i>	<i>cé-lì</i>	cuisse
<i>cè-lè</i>	<i>cè-lí</i>	noyau
<i>kù-lò</i>	<i>kù-lì</i>	village
<i>kó-ló ~ kó-ró</i>	<i>kó-lì</i>	route
<i>ηǎ-nǎ</i>	<i>ηǎ-nì</i>	couteau
<i>ŋé-né</i>	<i>ŋé-nì</i>	oeil
<i>wyé-lé</i>	<i>wyé-lì</i>	trou

3.3.6. Les suffixes nominaux de pluriel de la classe T

Les allomorphes du suffixe d'indéfini de la classe L *-IV/-nV* sont remplacés au pluriel par le suffixe *-kVIV* et ses allomorphes : *-ηVnV*, *-VkV*, *-fVIV/-fVnV*, *-V*, *-VV*. Les allomorphes contenant une nasale s'adjoignent à des bases qui prennent l'allomorphe *-nV* au singulier. Le

⁴ Le suffixe *-rV* qui est une variante de *-IV* ne doit pas être confondu avec le suffixe *-rV* de la classe T.

suffixe de pluriel *-kVIV* et ses allomorphes sont utilisés par les locuteurs pour exprimer à la fois les valeurs d'indéfini et de défini.

-kVIV devient *-ŋVnV* en contexte nasal. Lorsque la dernière voyelle de la base est mi-ouverte ou ouverte, *-kVIV* se réalise *-ɸVIV* ou *-ɸVnV* selon que la voyelle est orale ou nasale.

SG.INDF	Pluriel	Signification
<i>bwǝ-nǝ</i>	<i>bwǝ-ɸǝnǝ</i>	foyer
<i>cè-lè</i>	<i>cè-kèlè</i>	noyau, pépin
<i>cè-lè</i>	<i>cè-ɸèlè</i>	œuf
<i>kámbe-lè-né</i> (doigt-mettre-INDF)	<i>kámbe-lè-ŋénè</i>	bague
<i>pé-né</i>	<i>pé-ŋénè</i>	ruche
<i>w^wǝ-lǝ</i>	<i>w^wǝ-ɸǝlǝ</i>	étoile
<i>wyé-lé</i>	<i>wyé-kèlè</i>	trou

L'allomorphe *-V̂kV̂* a souvent (mais pas toujours) une valeur diminutive ; il peut s'adjoindre à des bases se terminant par une voyelle orale ou nasale sans distinction du degré d'aperture de celle-ci.

valeur diminutive

cé-ekè 'petites cuisses'

cǝ-ǝkǝ 'petites marmites'

ficě-ekè 'fillettes'

finǵ-ǵkà 'garçonnetts'

tǝ-ǝkǝ 'petits pieds'

valeur neutre

bwǵ-ǵkǝ 'greniers'

kàyé-ekè 'quartiers'

kó-okò 'chemins, routes'

kũ-ukò 'villages'

sě-ekè 'paniers'

L'allomorphe *-V* est très peu utilisé ; dans notre liste lexicale, il figure dans les mots suivants :

céwò-o 'semaines' ; singulier indéfini : *céwó-ló* 'semaine'

yè-ε 'années' ; singulier indéfini : *yé-lé* 'année'

ŋé-ε 'mesures' ; singulier indéfini : *ŋé-né* 'contenu d'un récipient rempli'

tǝŋé-ε 'nombres de fois', composé de *tǝ-lǝ* 'pied' et *ŋé-né* 'contenu d'un récipient rempli'

nĕ-ε ‘yeux’ ; singulier indéfini : *nĕ-nĕ* ‘œil’

Dans les noms *gó-ló* ‘gourde (calebasse)’ et *hò-o* ‘gourdes’, il y a une alternance *g/h* au niveau de la consonne initiale.

L’allomorphe *-VV* est attesté dans le mot *py-àa* ‘graines’ dont le singulier est *bí-lé* ‘graine’ (alternance *b/p*). Il y a sans doute un rapport entre *py-àa* ‘graines’ et *py-à* (enfant-INDF.CLw) ‘enfant’ dont le pluriel est *pì-lèlè ~ pì-lèe* ‘enfants’. *Pyàa* ‘graines’ est également attesté dans *kàmbyàa* ‘cauris, argent’ dont le singulier est *kàmì-lé* ‘cauris’. Dans *kàmilé* et *kàmbyàa*, *kàN* est un ancien préfixe dont la nasale sous-jacente a modifié la consonne initiale de *bí-lé* et *pyàa*.

Le suffixe du défini pluriel des noms qui s’accordent en classe T est *-ki* ; il se superpose toujours à *-kVIV* et ses allomorphes. Il se réalise *-ɿVyi/-ɿṼni* après les allomorphes *-ɿVIV/-ɿṼnṼ* ou après les allomorphes *-V* et *-VV* si ceux-ci sont des voyelles mi-ouvertes ou ouvertes. Ce suffixe est rarement utilisé à cause du fait que *-kVIV* et ses allomorphes expriment les valeurs d’indéfini et de défini.

(3-52) Suffixes de pluriel des noms à suffixes singulier *-lV/-nV* et *-li/-ni*.

Pluriel	PL.DEF	Signification
<i>py-àa</i>	<i>py-àa-ɿàyi</i>	graines
<i>bwɔ̃-ɿɔ̃nɔ̃</i>	<i>bwɔ̃-ɿɔ̃nɔ̃-ɿɔ̃ni</i>	foyers
<i>cè-kèlè</i>	<i>cè-kèlè-ki</i>	noyaux, pépins
<i>cè-ɿèlè</i>	<i>cè-ɿèlè-ɿèyi</i>	œufs
<i>hò-o</i>	<i>hò-o-ki</i>	gourdes (calebasses)
<i>kó-okò</i>	<i>kó-okò-ki</i>	routes, chemins
<i>kũ-ukò</i>	<i>kũ-ukò-ki</i>	villages
<i>pé-ηĕnĕ</i>	<i>pé-ηĕnĕ-ɿĕni</i>	ruches
<i>yè-ε</i>	<i>yè-è-ɿèyi</i>	années
<i>wyè-kèlè</i>	<i>wyè-kèlè-ki</i>	trous

Le suffixe *-ki* et ses allomorphes présentés ici se distinguent de ceux de la classe K présentés en §3.3.3 par le fait qu’ils expriment le pluriel et s’adjoignent à des noms qui s’accordent en classe T. Ces suffixes de classe T sont suivis d’un ton flottant haut, dans la mesure où lorsqu’ils sont suivis d’un mot à schème tonal bas, celui-ci se réalise H. Exemples : *kũukò* ‘villages’ + *kàsòròyi* ‘les murs’ → *kũukò kàsòròyi* ‘les murs des villages’
wyèkèlè ‘trous’ + *ɿɔ̃ɔ̃* ‘deux’ → *wyèkèlè ɿɔ̃ɔ̃* ‘deux trous’

3.3.7. Les suffixes nominaux *-rV* et *-ri* de la classe T

-rV est le suffixe de l'indéfini ; au défini, il est remplacé par *-ri*. Les noms portant ces suffixes sont des noms non-comptables. Ces deux suffixes n'ont pas de ton propre, c'est la base qui leur assigne leur ton. Les noms portant ces suffixes s'accordent en classe T.

(3-53) Les suffixes *-rV* et *-ri*

INDF	DEF	signification
<i>sé-ré</i>	<i>séé-ri</i> ~ <i>sé-ri</i>	miel
<i>há-rá</i>	<i>háa-ri</i> ~ <i>há-ri</i>	viande
<i>wé-ré</i>	<i>wéé-ri</i> ~ <i>wé-ri</i>	remède
<i>ló-ró</i>	<i>lóó-ri</i> ~ <i>ló-ri</i>	feuilles de baobab
<i>fú-ró</i>	<i>fú-ri</i>	tô (type de plat)
<i>wyé-ré</i>	<i>wyéé-ri</i> ~ <i>wyé-ri</i>	froid

Comme nous pouvons le constater dans l'exemple ci-dessus, la longueur vocalique n'est pas pertinente pour la forme définie de ces noms. Cette longueur vocalique peut s'expliquer en postulant l'hypothèse selon laquelle la consonne *r* du suffixe de l'indéfini s'est élidée après l'adjonction du suffixe *-ri* afin d'éviter des séquences *rVrV*.

**há-rá-ri* > *háa-ri*
viande-INDF.CLt-DEF.CLt > viande-DEF.CLt

**sé-ré-ri* > *séé-ri*
miel-INDF.CLt-DEF.CLt > miel-DEF.CLt

**wé-ré-ri* > *wéé-ri*
remède-INDF.CLt-DEF.CLt > remède-DEF.CLt

3.3.8. Les suffixes nominaux *-mV* et *-mi*

-mV est le suffixe de l'indéfini, il est remplacé par *-mi* au défini. Les noms portant ces suffixes sont également non-comptables. Ils n'ont pas de ton propre, leur ton dépend de celui de la base. Les noms portant ces suffixes s'accordent en classe K, sauf *jómí* 'la parole' qui s'accorde toujours en classe Y. Exemples : *fímì k-à* ou *fímì p-à* 'une certaine quantité de bière de mil', *jómí y-á* 'certaines paroles'.

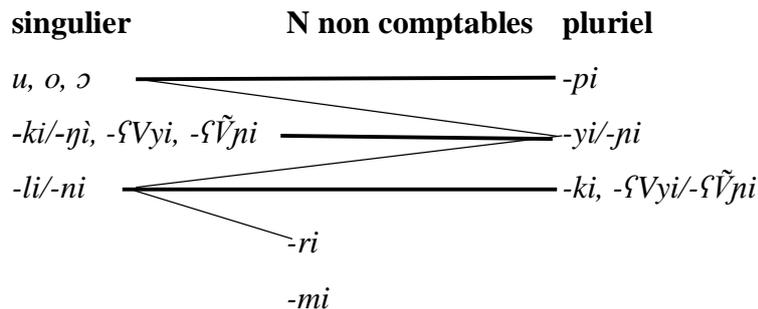
(3-54) Suffixes *-mV* et *-mi*

INDF	DEF	signification
<i>myè-Ø⁵</i>	<i>myè-mì</i>	poudre, farine
<i>ηζnζ-mζ</i>	<i>ηζnζ-mí</i>	sommeil
<i>péré-mé</i>	<i>péré-mí</i>	prix
<i>firi-mé</i>	<i>firi-mí</i>	urine
<i>firi-mè</i>	<i>firi-mì</i>	pus

3.4. Appariements et valeurs sémantiques des différentes classes

Dans cette section, nous présenterons les appariements possibles entre les formes de singulier et de pluriel, puis nous parlerons du contenu sémantique de chaque classe. Il faudrait souligner dès maintenant que dans une même classe, on rencontre des noms appartenant à des catégories sémantiques différentes. A titre d'exemple, une même classe peut contenir des noms d'humains, d'animaux ou d'inanimés.

FIGURE 3. APPARIEMENTS SINGULIER-PLURIEL



Dans la figure ci-dessus, les lignes intenses désignent les appariements réguliers, tandis que les lignes moins intenses désignent les appariements irréguliers.

3.4.1. Appariement W (*o, u, ɔ*) – P (*-pi*)

Tous les noms propres de personne s'accordent en classe W. L'écrasante majorité des noms de classe W forment leur pluriel en classe P. C'est dans cet appariement que l'on trouve la plupart des noms d'humains et tous les noms désignant les membres des ethnies :

nζ 'l'homme' → *nàmàa(-pi)* 'les hommes'

cô 'la femme' → *cèbèlè(-pi)* 'les femmes'

pyò 'l'enfant' → *pilèe(-pi)* ~ *pi-lèlè(-pi)* 'les enfants'

⁵ Parmi les noms qui prennent les suffixes *-mV* et *-mi*, *myèmi* est le seul qui ne porte pas de suffixe à la forme indéfinie.

myéngô ‘personne de l’ethnie minyanka’ → *myéngáalà(-pí)* ‘personnes de l’ethnie minyanka’

bámànô ‘personne de l’ethnie bambara’ → *bámǎnǎ(-pí)* ‘personnes de l’ethnie bambara’

On y rencontre également les noms :

- d’êtres surnaturels

Kílô ‘Dieu’ → *kílélé(-pí)* ‘les dieux’

jínô ‘le génie’ → *jínénè(-pí)* ‘les génies’

mèlèkô ‘l’ange’ → *mèlèkélé(-pí)* ‘les anges’

- de certains animaux

sóló ‘l’éléphant’ → *sólò(-pí)* ‘les éléphants’

ngòtùnô ‘le singe’ → *ngòtùkòlò(-pí)* ‘les singes’

céǎ ‘la panthère’ → *céménè(-pí)* ‘les panthères’

lôfànù ‘l’âne’ → *lôfānà(-pí)* ‘les ânes’

- de certains inanimés

sólú ‘la houe’ → *sólò(-pí)* ‘les houes’

zú ‘le joug’ → *zúulò(-pí)* ‘les jougs’

nèkèsô ‘le vélo’ → *nèkèsòlò(-pí)* ‘les vélos’

Il faudrait aussi ajouter que tous les verbes nominalisés, c’est-à-dire les noms désignant l’action exprimée par le verbe appartiennent à la classe W.

fěé ‘courir’ → *vèè* ‘l’action de courir’

fě ‘aller’ → *zèè* ‘le départ’

lô ‘prendre’ → *nòò* ‘l’action de prendre’

yá ‘être fâché’ → *nàà* ‘le fait d’être fâché’

cé ‘refuser’ → *njèò* ‘le refus’

pà ‘venir’ → *mbàà* ‘la venue’

3.4.2. Appariement W (o, u, ɔ) – Y (-yi/-ni)

Les noms de cet appariement sont majoritairement des emprunts. Dans notre liste lexicale, sur les 70 noms de cet appariement, seuls 7 ne sont pas des emprunts et sont répartis entre noms d’humains et noms d’animaux :

cénòò ‘la vieille femme’ → *cé-nè-yí* (femme-être.vieux-DEF.CLy) ‘les vieilles femmes’

nòkòlò ‘le vieil homme’ → *nòkò-lè-yí* (personne-être.vieux-DEF.CLy) ‘les hommes vieux’

dùgùmbò ‘le mouton’ → *dùgùmbàlàyí* ‘les moutons’

nù ‘la vache’ → *nìyí* ‘les vaches’

ségò ‘caprin’ → *sékàyí* ‘les caprins’

sáŋá-cô (caprin-femme.DEF.CLw) ‘la chèvre’ → *sáŋá-cô-yì* (caprin-femme-DEF.CLy) ‘les chèvres’

La forme *sáŋá* ‘chèvre’ vient de *ségá-Ø* (chèvre-INDF.CLw), et est obtenue par assimilation régressive de la voyelle *e* qui devient *a* ; *g* devient *ŋ* entre deux voyelles ouvertes ou mi-ouvertes.

sáŋá-pòlò (caprin-époux.DEF.CLw) ~ *sáŋá-pèlè-ŋéyì* (caprin-mâle-DEF.CLk) ‘le bouc’ → *sáŋá-pèlè-yì* (caprin-mâle-DEF.CLy) ‘les boucs’

Les emprunts appartenant à cet appariement sont des noms d’inanimés ou abstraits. On peut citer entre autres :

búkúlú ‘la boucle d’oreille’ → *búkúlúyì* ‘les boucles d’oreilles’ (du français boucle)

bànò ‘la maladie’ → *bànànyì* ‘les maladies’ (du bambara *bànâ*)

kíirú ‘le procès’ → *kíiríyì* ‘les procès’ (du bambara *kíirí*)

jàmú ‘le nom de famille’ → *jàmúnyì* ‘les noms de famille’ (du bambara *jàmú*)

3.4.3. Appariement K (-ki/-ŋi, -ŋVyi/-ŋV̄ni) – Y (-yi/-ni)

La majorité des noms de cet appariement sont ceux d’inanimés, parfois de grande taille.

- noms d’arbres

cíkí ‘l’arbre’ → *cíyì* ‘les arbres’

zìkèŋéyì ‘le baobab’ → *zìyèyì* ‘les baobabs’

wèléléŋéyì ‘le caïlcédrat’ → *wèléyì* ‘les caïlcédrats’

zènyì ‘le fromager’ → *zènyì* ‘les fromagers’

- ceux de certaines parties du corps

kényì ‘la main’ → *kényì* ‘les mains’

nìkì ‘l’oreille’ → *nìyì* ‘les oreilles’

sèrèŋéyì ‘le dos’ → *sèrèyì* ‘les dos’

- noms de certaines substances liquides

yóŋyí ‘l’eau’ → *yóyì* ‘les eaux’

zàŋányì ‘la pluie’ → *zànyì* ‘les pluies’

fìŋàŋnyì ‘le sang’

On trouve aussi dans cet appariement les noms d’animaux et d’oiseaux

fúkòŋyì ‘le cheval’ → *fúyòyì* ‘les chevaux’

càràŋyì ‘le lion’ → *càràyì* ‘les lions’

gònyì ‘le babouin’ → *gònyì* ‘les babouins’,

sàndònyì ‘l’hyène’ → *sàndònyì* ‘les hyènes’

tóngónǹǹǹni ‘le canard’ → *tóngónǹǹni* ‘les canards’

kùlòkùlòkì ‘le dindon’ → *kùlòkùlòyì* ‘les dindons’

zìgǹǹǹni → *zìgǹǹni* ‘oiseau, esp.’

3.4.4. Appariement L (-li/-ni) — Y (-yi/-ji)

Dans notre liste lexicale, seules deux paires de singulier vs. pluriel appartiennent à cet appariement :

há-li ‘l’affaire’ → *kè-rè-yì*⁶ (affaire-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les affaires’

tó-li ‘le pied’ → *tó-ló-yí* (pied-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les pieds’.

3.4.5. Appariement L (-li/-ni) — T (-ki/-ŋVyi, -ŋV̄ji)

Excepté les 2 paires de noms que nous venons de voir en §3.4.4, tous les noms portant le suffixe *-li/-ni* (classe L), forment leur pluriel en prenant les suffixes *-kVIV*, *-ki* et leurs allomorphes (classe T). La plupart des noms de cet appariement désignent des choses de petite taille ou des choses de forme ronde ou ovale :

céli ‘la calabasse’ → *céekè(-ki)* ~ *cè-ŋèlè(-ŋèyi)* ‘les calabasses’

cèli ‘l’œuf’ → *cèŋèlè(-ŋèyi)* ‘les œufs’

gáli ‘le front’ → *gáakà(-ki)* ‘les fronts’

góli ‘la gourde’ → *hòo(-ki)* ‘les gourdes (calabasses)’

láli ‘la grossesse’ → *làŋàlà(-ŋàyi)*⁷ ‘les grossesses’

nyè-nyò-li (tête-boîte-DEF.CLI) ‘la tête’ → *nyè-nyò-okò(-ki)* ~ *nyè-hò-o(ki)* ‘les têtes’

On y rencontre aussi des noms comme :

kùli ‘le village’ → *kùukò(-ki)* ‘les villages’

kóli ‘la route’ → *kóokò(-ki)* ‘les routes’

On y trouve aussi les noms de certaines parties du corps :

kándáli ‘la paume’ → *kándàŋàlà(-ŋàyi)* ‘les paumes’

nyèni ‘l’œil’ → *nyèŋŋèni* ‘les yeux’

nyúndàni ‘la langue (organe)’ *nyúndǎǎkà(-ki)* ~ *nyúndàŋàŋà(-ŋàni)* ‘les langues’

hàni ‘la dent’ → *hàŋàŋà(-ŋàni)* ‘les dents’

3.4.6. Appariement L (-li/-ni) — T (-ri)

Une petite quantité de noms portant le suffixe *-li/-ni* au singulier forment leur pluriel en prenant le suffixe *-ri*. Ces noms expriment le diminutif et sont composés de deux bases dont la

⁶ cas de supplétion.

⁷ On pourrait objecter que la grossesse n’est pas une chose ; certes, mais elle a la forme ronde.

seconde est *bí-lì* (graine-DEF.CL1) ‘la graine’. Au pluriel le nom *bìlì* est remplacé par *píi-rì* (enfant/graine-DEF.CLt) ‘les enfants, graines’.

nǎfǎ-bì-lì (personne-graine-DEF.CL1) ‘l’enfant’ → *nǎfǎ-píi-rì* ‘les enfants’

cé-bí-lì (femme-graine-DEF.CL1) ‘jeune épouse’ → *cé-píi-rì* ‘jeunes épouses’

ngò-bì-lì (poule-graine-DEF.CL1) ‘le poussin’ → *ngò-píi-rì* ‘les poussins’

sáá-bí-lì (caprin-graine-DEF.CL1) ‘le cabri’ → *sáá-píi-rì* ‘les cabris’

ný-bí-lì (bovin-graine-DEF.CL1) ‘le veau’ → *ný-píi-rì* ‘les veaux’

3.4.7. Le suffixe *-rì*

Les noms qui portent le suffixe nominal *-rì* sont non-comptables et n’ont pas d’appariement singulier-pluriel. Ils s’accordent tous en classe T. On y trouve :

- des noms massifs

céerì ‘le corps’

fíirì ‘les excréments’

háarì ‘la viande’

kǎarì ‘le coton’

lǎarì ‘feuilles de baobab pilées’

póorì ‘la boue’

séerì ‘le miel’

síséerì ‘soumbala’ (type de condiment)

fúurì ‘le tô’ (type de plat)

tǎáarì ‘l’oseille’

- des noms abstraits

bàarì ‘le manque’

búlóorì ‘l’esclavage’

bwǎarì ‘châtiment corporel’

céerì ‘la condition féminine’

fêerì ‘la propriété (possession)’

cé-màa-rì ‘la méconnaissance’, de *cé* ‘savoir’ + *bàarì* ‘le manque’

fwǎarì ‘la saleté’

nǎngàarì ‘le vol’

sǎarì ‘la douleur’

- et quelques noms collectifs

kǎngèerì ‘gravier’

kóróyáari ‘petits insectes (tous types d’insectes)’

tùpàgari ‘les moustiques’

ndiiri ‘les hirondelles’

fìiri ‘cheveu, poil’

yá-nǔǔ-rí ‘petits insectes piquants’ de *yára* ‘chose’ + *nǔ* ‘mordre’

3.4.8. Le suffixe *-mi*

Les noms qui portent le suffixe *-mi* sont également des noms non-comptables s’accordant tous en classe K, sauf *jó-mi* ‘la parole’ qui s’accorde en classe Y. Cette catégorie de noms contient d’une part les noms de substances liquides ou pulvérulentes :

jírími ‘le lait’

fírími ‘l’urine’

fírìmi ‘le pus’

lófírími ‘potasse sous forme de liquide’

myèmi ‘la farine’, ‘la poudre’

sómi ‘le sel’

fími ‘l’huile’

fími ‘la bière de mil’

et d’autre part des noms abstraits :

cìjìrìmi ‘l’intelligence’.

còròmì ‘la gêne’

fèrémi ‘l’aisance’

fwòmì ‘le décès’

káǔǔmì ‘la fatigue’

mími ‘le paludisme’, ‘l’humidité’

mími ‘l’ombre’

nǔmì ‘force maléfique’

fícólómì ‘la santé’

fítǔmì ‘la saveur’

yámì ‘la douleur’

3.5. Accord sémantique

Selon Creissels (2015 : 45) : “La notion d’accord sémantique rend compte de situations dans lesquelles un nom inclut un affixe identifiable par ailleurs comme marqueur nominal de

classe, mais gouverne en partie ou en totalité des accords qui ne sont pas ceux normalement associés à ce marqueur.” En minyanka, on observe ce type d’accord généralement avec les noms d’inanimés ou abstraits empruntés à d’autres langues et appartenant à l’appariement W – Y⁸. Au singulier, dans des énoncés simples ou dans des syntagmes nominaux du type DET + N, ces emprunts s’accordent en classe W, mais dans une conversation spontanée, les locuteurs les accordent souvent en classe K qui est celle des choses. Ainsi, les noms *fùmǎ* ‘le mil’ (du bambara *sùmâ*) et *kíirú* ‘le procès’ (du bambara *kíirí*) s’accordent habituellement en classe W (3-55)-(3-56), mais dans les énoncés (3-57)-(3-58), ils sont repris par *kí* qui est le pronom de 3^{ème} personne de la classe K.

(3-55a) *fùmǎ* *w-ì.*
 mil.DEF.CLw CLw-ID
 ‘C’est du mil.’

(3-55b) *ɲé* *fùmǎ.*
 DEM.CLw mil.DEF.CLw
 ‘Ce mil.’

(3-56a) *kíirú* *w-ì.*
 procès.DEF.CLw CLw-ID
 ‘C’est un procès.’

(3-56b) *ɲé* *kíirú.*
 DEM.CLw procès.DEF.CLw
 ‘Ce procès.’

(3-57) *Máa* *ní* *fùmǎ* *fǎ* *fí* *kí*
 2SG.être.PRS.AFF FUT mil.DEF.CLw acheter CONS 3SG.CLk
fýé *yó-ǎyí* *’ní,* *ɲì-kè* *bà* *múkú,*
 mouiller eau-DEF.CLk dans demain-CLk COND ouvrir
máa *ní* *kí* *bòròlò.* *Kí*
 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk sortir.de.l’eau 3SG.CLk
bá *’wáǎ,* *máa* *ní* *kí* *múlúkú.*
 COND sécher 2SG.être.PRS.AFF FUT 3SG.CLk moudre
 ‘Tu achètes du mil et le mets dans de l’eau. Le lendemain tu le sors de l’eau, quand il aura séché, tu le moudras.’

(3-58) *À* *pí* *fí* *fě* *Yángàǎ* *nì,* *má* *fě* *kí*
 et.DS 3PL CONS aller Yangasso dans et.SS aller 3SG.CLk
kíirú *pè* *jàmànàtikú* *mà.*
 procès.DEF.CLw faire chef.de.canton.DEF.CLw chez
 ‘Puis, ils allèrent à Yangasso pour aller faire le procès chez le chef de canton.’

⁸ Certains noms d’origine minyanka de la classe W dont le référent est non-humain, s’accordent aussi en classe K dans le discours.

Le pronom interrogatif *nǎ-ɛǎ* ‘quoi’ s’accorde en classe K s’il réfère à une seule chose (3-59a), mais s’accorde en classe Y s’il réfère à plusieurs choses (3-59b). Ce dernier accord peut être considéré comme un cas d’accord sémantique.

(3-59a) *Nǎ-ɛǎ k-i ?*
 quoi-CLk CLk-ID
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (en parlant d’une seule chose)

(3-59b) *Nǎ-ɛǎ y-i ?*
 quoi-CLk CLy-ID
 ‘Qu’est-ce que c’est ?’ (en parlant de plusieurs choses)

Lorsqu’un nom de la classe W dont le référent est inanimé est coordonné à un autre nom d’inanimé appartenant à une autre classe, ils s’accordent en classe Y plutôt qu’en classe P (3-60). Dans cet énoncé, les noms *ǎ-ɛɛ* (lit-DEF.CLk) ‘le lit’, *wǎlǎ* (sommier-DEF.CLw) ‘le sommier’ et *kǎlǎkǎ* (cadre.de.lit-DEF.CLw) ‘le cadre de lit’ sont repris par le pronom anaphorique *yí* ‘3PL.CLy’.

(3-60) *Wú bée sée-Ø yiri yéré wú-yé ná*
 3SG.CLw être.PST.NEG pouvoir-IPFV se.lever s’arrêter 3SG-REFL sur
mé, ɛǎ wú sá ní mbà mínà-ní hǎ
 NEG mais 3SG.CLw IMM FUT venir âme-DEF.CLI couper
ɛǎ, wú yiri fòrò pyáǎ fǎni
 lorsque 3SG.CLw.PFV.AFF se.lever sortir chambre.CLk à.l’intérieur.de
má wú ǎ-ɛɛ, wú wǎlǎ wò
 et.SS 3SG.CLw lit-DEF.CLk 3SG.CLw sommier-DEF.CLw et
kǎlǎkǎ wò, má yí bée
 cadre.de.lit-DEF.CLw et et.SS 3PL.CLy tous
lǎ sèrǎ kǎndà-lì ná.
 prendre jeter cour.familiale-DEF.CLI sur
 ‘Il ne pouvait pas se lever tout seul, mais au moment de rendre l’âme, il sortit de sa chambre, prit son lit, son sommier et son cadre de lit, et vint les jeter tous dehors.’

Le nom *dúbálò* ‘le figuier-palabres’ s’accorde habituellement en classe W, mais en (3-61), il est repris par le pronom *k-éré* ‘CLk-EMPH’. Dans cet exemple, le pronom *yí-yé* ‘3PL.CLy-REL’ fait référence à *dúbálè* ‘figuier-palabres’ et *ǎ-ɛɛ-cikǎ* ‘le margousier’.

(3-61) *Dúbálè-Ø mí ní ǎ-ɛɛ-cikǎ*
 figuier-palabres-INDF.CLw REL et margousier-arbre-DEF.CLk
bé gǎ yí-yé ná ɛǎ
 être.PST.AFF être.proche 3PL.CLy-REFL sur SUB
k-éré bé kǎfù-kǎ mǎ-kǎ sǎ.
 CLk-EMPH être.PST.AFF dehors-DEF.CLk POSS-DEF.CLk certes
 ‘Le figuier-palabres qui était proche du margousier était celui qui se trouvait dehors.’
 (litt) ‘Le figuier-palabres qui et le margousier étaient proches l’un de l’autre était celui de dehors.’

3.6. Morphologie dérivationnelle

3.6.1. Formation des noms simples

Les noms simples du minyanka sont formés à partir de l'association d'une base et d'un suffixe nominal de classe. La base peut être d'origine verbale (3-62) ou nominale (3-63). Vu cette situation, on pourrait se demander si les suffixes nominaux de classe ont aussi une fonction dérivationnelle. Cette analyse est possible. Mais une autre pourrait consister à considérer ces bases d'origine verbale comme des noms obtenus par conversion. Cette dernière analyse nous semble plus appropriée dans la mesure où le ton lexical du verbe change dans certains cas dès lors qu'il est accompagné d'un suffixe nominal de classe ; ce qui veut dire que ce n'est plus tout à fait le même mot.

(3-62) *bòjò* 'le respect', de *bòjà* 'respecter'

dúkò-mì 'la grossesse' de *dúkó* 'être lourd'

jómí 'la, les parole(s)', de *jò* 'parler, dire'

fwòmí 'le décès', de *fwòò* 'décéder'

yàfò ~ *yàfòò* 'le pardon', de *yàfàà* 'pardonner'

fúkí 'le mortier', de *fú* 'piler'

fúrì 'le tô', de *fú* 'piler'

ηζnζmí 'le sommeil' de *ηζnζ* 'dormir'

táξáñí 'les chaussures' de *táξá* 'piétiner'

(3-63) *cíkí* 'l'arbre'

gòñì 'le babouin'

cèlí 'le noyau'

séerí 'le miel'

fímí 'la bière de mil'

sómí 'le sel'

3.6.1.1. Les classes dimensionnelles

En minyanka, pour exprimer la valeur augmentative (péjorative) ou diminutive, il suffit de changer la classe du nom en remplaçant son suffixe nominal de classe habituel par un autre. Ainsi, les suffixes nominaux *-ki* et *-yi* (classes des choses et des non-humains) peuvent s'adjoindre à un nom s'accordant habituellement en classe W, en classe L ou en classe T pour donner des noms à valeur augmentative péjorative. Les noms ainsi obtenus expriment des

sarcasmes. Il est à noter que les noms qui prennent habituellement le suffixe *-ri* (classe T : classe des masses et des collectifs) ne peuvent prendre que le suffixe *-yi* qui est un suffixe de pluriel⁹.

(3-64) *nàhò-Ø* (CLw) ‘homme’ + *-ki* → *nàhòfàyi* ‘homme gros et laid’ (classe K)

cé-Ø (CLw) ‘femme’ + *-ki* → *céléféyi* ‘femme ayant une forme masculine’ (classe K)

mínà-ní (CLI) ‘le nez’ + *-ki* → *mínàfàni* ‘gros nez et laid’ (classe K)

nyò-li (CLI) ‘la tête’ + *-ki* → *nyòkì* ‘grosse tête’ (CLk)

há-ri (CLt) ‘la viande’ + *-yi* → *háyi* ‘viande de mauvaise qualité’ (classe Y)

fí-ri (CLt) ‘les excréments’ + *-yi* → *fíyì* ‘gros excréments’

A la différence des suffixe *-ki* et *-yi* qui expriment des choses “diffformes”, le suffixe *-li* (classe L) sert à former des diminutifs, auquel cas il se superpose toujours au suffixe de l’indéfini qui est dans ce cas *-rV* (et non *-lV*) lorsque la voyelle de la base est orale et *-nV* lorsque celle-ci est une nasale. Les noms ainsi formés s’accordent en classe L.

(3-65) *nàhò-Ø* (CLw) ‘homme’ + *-rV* (INDF.CLI) → *nàhò-ró* ~ *nàhòró* (homme-INDF.CLI)

‘petit homme’ + *-li* → *nàhòróli* ‘le petit homme’

cí-ki (CLk) ‘l’arbre’ + *-rV* (INDF.CLI) → *cí-rè* ‘arbuste’ + *-li* → *círèli* ‘l’arbuste’

ké-nyì (CLk) ‘le bras’ + *-nV* (INDF.CLI) → *ké-nè* ‘petit bras’ + *-li* → *kénèni* ‘le petit bras’

Dirisà (prénom masculin) + *-rV* → *Dirisà-rá* ‘petit Drissa’ + *-li* → *Dirisàráli* ‘le petit Drissa’

Fándà (prén. féminin) + *-rV* → *Fándà-rá* ‘petite Fanta’ + *-li* → *Fándàráli* ‘la petite Fanta’.

3.6.1.2. Le marqueur du pluriel associatif

Le suffixe *-yé* s’adjoint aux noms propres de personne et aux termes de parenté suivants : *nǎfǎ* ‘papa’, *yáa* ‘maman’, *náló* ‘oncle maternel’, *nácé* ‘tante paternelle’, *bájófó* ‘tante maternelle, belle-mère’ pour dire ‘telle personne et compagnie’. Tous ces noms s’accordent en classe W, mais après l’adjonction de *-yé*, ils s’accordent tous en classe P. Rappelons que l’appariement W – P est celui où l’on trouve la plupart des noms d’humains.

(3-66a) *Bùrámà w-é.*
 Bourama CLw-PRSTF
 ‘Voici Bourama.’

(3-66b) *Bùrámà-yé ’p-é.*
 Bourama-ASS CLp-PRSTF
 ‘Voici Bourama et ses compagnons.’ (litt) ‘Voici les Bourama.’

⁹ Les noms qui prennent habituellement les suffixes *-ki* au singulier et *-yi* au pluriel ont une valeur neutre et désignent souvent les choses de grande taille.

- (3-66c) *Bùràrà-yé 'wá kàrí fí-kí 'ní.*
 Bourama-ASS PRF.AFF partir brousse-DEF.CLk dans
 ‘Bourama et ses compagnons sont partis en brousse.’
- (3-67a) *Nǔfǔ 'w-é.*
 papa CLw-PRSTF
 ‘Voici papa.’
- (3-67b) *Nǔfǔ-yé 'p-é.*
 papa-ASS CLp-PRSTF
 ‘Voici papa et ses compagnons.’ (litt) ‘Voici les papa.’
- (3-67c) *Nǔfǔ-yé 'wá tǔǔ cí-kí 'ndǔǔ.*
 papa-ASS PRF.AFF s’asseoir arbre-DEF.CLk près.de
 ‘Papa et ses compagnons sont assis sous l’arbre.’

En (3-68), le pronom *wú* ‘3SG.CLw’ est coordonné à un nom propre de personne assorti du marqueur du pluriel associatif, et l’accord se fait en classe P. Dans cet exemple, les termes coordonnés sont repris par un pronom réfléchi qui marque la classe.

- (3-68) *Wú ní Ámá-yé mó tó bè*
 3SG.CLw et Ama-ASS POSS père.DEF.CLw être.PST.AFF
ngàni pí-yé fǔni ;
 partir.IPFV 3PL.CLp-REFL sur.les.traces.de
dénǔfǔ-mó bé p-é.
 cousin-CLp être.PST.AFF CLp-ID.EMPH
 ‘Lui et le père des Ama se promenaient ensemble ; c’étaient des cousins.’

3.6.1.3. Le suffixe privatif *-bàli*

Le suffixe *-bàli* provient soit du verbe *bàli* ‘empêcher’ ou du substantif *bàari* ‘le manque’. Il a la propriété de s’ajouter uniquement à la forme indéfinie des noms (il ne se suffixe jamais à un verbe). Les noms dérivés avec le suffixe *-bàli* se combinent avec le pronom d’appartenance pour donner des adjectifs à valeur privative (cf. §4.8.4). Ce suffixe est à schème tonal bas, mais celui-ci devient H-H lorsqu’il est précédé d’un mot se terminant par un ton haut. Son schème tonal reste B-B lorsqu’il est précédé d’un mot se terminant par un ton bas ou un ton flottant bas :

- (3-69) *wári-Ø* (argent-INDF.CLw) ‘argent’ + *-bàli* → *wáribáli* ‘sans argent’
fílé-ké (honte-INDF.CLk) ‘honte’ + *-bàli* → *fílékébáli* ‘sans vergogne’
pí-ké (maison-INDF.CLk) ‘maison’ + *-bàli* → *píkébàli* ‘sans domicile’
kéré-ké (champ-INDF.CLk) ‘champ’ + *-bàli* → *kérékébàli* ‘qui n’a pas de champ’
cé-Ø (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *-bàli* → *cébàli* ‘qui n’a pas de femme’, ‘sans femme’
tó-ró ~ tó-ló (pied-INDF.CLl) ‘pied’ + *bàli* → *tólobáli ~ tórobáli* ‘sans pieds’

3.6.1.4. Le préfixe de nominalisation *N̄-*

Le préfixe de nominalisation *N̄-* a déjà été étudié en §2.1.1 pour illustrer l’alternance consonantique. Il s’adjoint à la consonne initiale des verbes pour former des noms désignant l’action exprimée par le verbe. Ces noms s’accordent tous en classe W et n’ont pas de forme de pluriel. Leur forme indéfinie est présentée en (3-70) et leur forme définie en (3-71).

(3-70) <i>pà</i> ‘venir’	<i>mbà</i> ‘fait de venir, venue’
<i>bèè</i> ‘s’entendre’	<i>mèè</i> ‘fait de s’entendre, entente’
<i>kà</i> ‘donner’	<i>ngà</i> ‘action de donner, offrande’
<i>gà</i> ‘boire’	<i>jà</i> ‘action de boire’
<i>cá</i> ‘faire chuter’	<i>njàá</i> ‘action de faire chuter’
<i>jé</i> ‘entrer’	<i>nèè</i> ‘fait d’entrer’
<i>tí</i> ‘enfler, rassasier’	<i>ndíú</i> ‘fait d’enfler’
<i>dii</i> ‘manger’	<i>nii</i> ‘action de manger’
<i>bùrù</i> ‘se baisser’ (du bambara <i>biri</i>)	<i>mùrù</i> ‘fait de se baisser’
<i>fèè</i> ‘courir’	<i>vè</i> ‘action de courir’
<i>sè</i> ‘naître’	<i>zè</i> ‘fait de naître’
<i>fè</i> ‘partir’	<i>zèè</i> ‘fait de partir’
<i>há</i> ‘mâcher’	<i>hàá</i> ‘action de mâcher’
<i>yáalá</i> ‘chercher’, ‘se promener’	<i>nàalá</i> ‘fait de chercher, de se promener’
<i>wò</i> ‘verser’	<i>jà</i> ‘action de verser’
<i>lè</i> ‘être vieux’	<i>nè</i> ‘fait d’être vieux’
<i>mìnè</i> ‘plonger (dans l’eau)’	<i>mìnè</i> ‘action de plonger’
<i>nà</i> ‘voir’	<i>nà</i> ‘fait de voir’
<i>ngnà</i> ‘dormir’	<i>ngnà</i> ‘fait de dormir’
<i>nàri</i> ‘tordre’	<i>nàri</i> ‘action de tordre’

(3-71) <i>mbà-ò</i>	‘la venue’
<i>mè-ò</i>	‘l’entente’
<i>ngà-ò ~ ngò</i>	‘le fait de donner, l’offrande’
<i>jà-ò</i>	‘l’action de boire’
<i>njà-ò</i>	‘l’action de faire chuter’
<i>nè-ò</i>	‘le fait d’entrer’
<i>ndí-ú</i>	‘le fait d’être enflé’

<i>n̄-ù</i>	‘l’action de manger’
<i>vè-ò</i>	‘l’action de courir’
<i>zè-ò</i>	‘le fait de naître’
<i>zè-ò</i>	‘le fait de partir’
<i>hà-ò</i>	‘l’action de mâcher’
<i>nàalá-ò ~ nàalò</i>	‘le fait de chercher’
<i>ηò-ò</i>	‘le fait de verser’
<i>nè-ò</i>	‘le fait d’être vieux’
<i>mìnè-ò</i>	‘le fait de plonger’
<i>n̄-ò</i>	‘le fait de voir’
<i>ηn̄</i>	‘le fait de dormir’
<i>nàrì-ù</i>	‘le fait de tordre’

3.6.1.5. Le préfixe *yá-*

Le préfixe *yá-* est issu de *yára* (CLk) ‘chose’. Il s’adjoint à des verbes pour former des noms à valeur générique qui peuvent désigner entre autres : des noms d’instruments, de matières, etc. Ces noms dérivés appartiennent tous à l’appariement K — Y et ont en commun le fait d’avoir une valeur générique.

(3-72) *yá-t̄-ηí* ‘le tam-tam’ (tout type de tam-tams), du verbe *t̄n̄í* ‘gronder, faire du bruit’

yá-b̄-ηí ‘l’arme’ (tout ce qui peut servir pour frapper), de *b̄* ‘frapper’

yá-gà-ŋáyí ~ yá-gá-ŋáyí ‘la boisson’ (toute substance buvable), de *gà* ‘boire’

yá-t̄ŋá-ηí ‘condiment acide’ (toute substance pouvant être utilisée comme acidifiant : oseille, vinaigre, citron, tamarin, etc.), de *t̄ŋá* ‘être acide’

yá-lè-ηí ~ yá-lé-ηí ‘ingrédient’, de *lè* ‘mettre’

yá-sé-ηí ‘l’enfant’, de *sé* ‘naître’

yá-f̄ulú-kí ‘le reptile’ (tout être qui rampe), de *f̄ulú* ‘ramper’

yá-dí-kí ‘la nourriture, repas’, de *dí* ‘manger’

yá-t̄-ŋóyì ‘animal domestique’ (litt) ‘tout ce qu’on peut mettre dans un enclos’, de *t̄* ‘couvrir’, ‘(en)fermer’

3.6.1.6. Le préfixe *ké-*

Le préfixe *ké-* est issu de *kè-rè-yì* (affaire-INDF.CLI-DEF.CLy) ‘les affaires, choses’. Il s’adjoint à des verbes (le plus souvent des verbes statifs) ou à des adjectifs non-autonomes pour former des noms.

(3-73) *ké-* + *kòlò* ‘être laid’ → *kékòní* (CLI) ‘affaire grave’

- ké-* + *lè* ‘être vieux’ → *kéléyì* (CLy)¹⁰ ‘la tradition, l’histoire’
ké- + *cé* ‘connaître’ → *kécéni* ‘ensemble des connaissances d’un individu’
ké- + *-sqN-* ‘bon’ → *késàni* ‘chose agréable’
ké- + *-fu-* ‘chaud’ → *kéfúli* ‘affaire brûlante’
ké- + *-gò-* ‘grand’ → *kégólì* ‘affaire grandiose’
ké- + *-jɛ-* ‘rouge’ → *kéjɛni* ‘le malheur’ (litt) ‘chose rouge’

3.6.1.7. Le préfixe *ká-*

L’origine du préfixe *ká-* n’est pas claire ; toutefois, il semblerait qu’il soit issu du nom *hálì* (CLl) ‘l’affaire’ dont le pluriel est *kèrèyì* ‘les affaires’. Il s’adjoint à des verbes pour former des noms exprimant ‘le motif d’un procès’ s’accordant tous en classe L.

- (3-74) *ká-* + *pà* ‘venir’ → *kápàni* ~ *kápáni* ‘le motif de la venue’
ká- + *fêê* ‘courir’ → *káfèni* ‘le motif de la fuite’
ká- + *jě* ‘aller’ → *káfěli* ‘le motif du départ’
ká- + *yèrì* ‘appeler’ → *káyèli* ~ *káyéli* ‘le motif de l’appel’
ká- + *bú* ‘frapper’ → *kábúni* ‘le motif du châtement corporel’
ká- + *jɛni* ‘pleurer’ → *kájɛni* ~ *kájéni* ‘le motif des pleurs’

3.6.2. Formation de lexèmes complexes

3.6.2.1. Le nom d’associé *-jɛnɔ̃*

Le mot *-jɛ-nɔ̃* (associé-DEF.CLw) dont le pluriel est *-jɛ-ɛ(-pì)* (associé-CLp(-DEF.CLp)) ne peut jamais apparaître seul. Il se suffixe à des verbes ou aux noms *nà* ‘homme’ et *ficà* ‘jeune fille’ pour désigner des personnes qui font quelque chose ensemble. Le choix de considérer ce mot comme un nom et non comme un suffixe est lié au fait qu’il porte un suffixe nominal de classe au singulier et au pluriel. Au singulier, il s’accorde en classe W et au pluriel, il s’accorde en classe P. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton H, celui-ci demeure H. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton B, celui devient H. Lorsqu’il s’adjoint à un verbe à ton BHB, celui-ci devient B.

- (3-75) *téɛ* ‘s’asseoir’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *téɛjɛnɔ̃/téɛjɛɛ* ‘le voisin/les voisins’
lè ‘être.âgé’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *léjɛnɔ̃/léjɛɛ* ‘le camarade d’âge/les camarades d’âge’
jàari ‘marcher’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *jàarijɛnɔ̃/jàarijɛɛ* ‘le compagnon/les compagnons’
dii ‘manger’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *dijɛnɔ̃/dijɛɛ* ‘le commensal/ les commensaux’
(3-76) *nà-∅* (homme-INDF.CLw) ‘homme’ + *-jɛnɔ̃/-jɛɛ* → *nàjɛnɔ̃/nàjɛɛ* ‘l’ami/les amis’

¹⁰ Ce nom s’utilise uniquement au pluriel.

ficà-Ø (copine-INDF.CLI) ‘copine’ + *-nénḗ/-nèḗ* → *ficànéḗ/ficánèḗ* ‘l’amie/les amies (entre filles)’¹¹

Le couple *-nénḗ/-nèḗ* est très productif dans les composés *N + pè* ‘faire’ où *N* correspond à l’objet direct de *pè*. En voici quelques exemples :

(3-77) *báará-pé-né-nḗ* (travail-faire-associé-DEF.CLw) ‘le collaborateur’,

fúru-pé-né-ḗ (mariage-faire-associé-CLp) ‘personnes qui peuvent se marier’

kè-rè-yè-pé-né-ḗ (affaire-INDF.CLI-INDF.CLy-faire-associé-CLp) ‘personnes qui traitent des affaires ensemble’

ǰǰǰ-ló-pé-né-ḗ (cuisine-INDF.CLI-faire-associé-CLp) ‘personnes qui cuisinent ensemble’

3.6.2.2. Localisation du procès

En minyanka, pour désigner l’endroit où se déroule un procès, le verbe s’incorpore dans la forme nominale *té-ǰéyi* (endroit-DEF.CLk) ‘l’endroit’. Comme la base *té-* est suivie d’un ton flottant bas, celui-ci modifie souvent le schème tonal du verbe. Ces noms prennent le suffixe *-ki* (CLk) au singulier et *-yi* (CLy) au pluriel.

(3-78) *té-di-ki* ‘le lieu où l’on mange’, cf. *dîi* ‘manger’

té-màrà-ǰàyi ‘l’endroit où l’on garde qqch’, cf. *màrà* ‘conserver’

té-hù-ki ‘le lieu de décès’, cf. *hùù* ‘décéder’

té-cé-ǰéni ‘le siège’, ‘l’endroit pour s’asseoir’, cf. *céḗ* ‘s’asseoir’

té-wúlú-ki ‘l’endroit pour se laver’, cf. *wóli ~ wúli* ‘se laver’

té-yèrè-ḗi ~ té-yéré-ḗi ‘le poste de travail, place’, cf. *yéré* ‘s’arrêter’

té-ǰinḗ-ḗi ~ té-ǰinḗ-ḗi ‘l’endroit pour se coucher’, cf. *ǰinḗ* ‘se coucher’

3.6.2.3. L’expression du temps

Pour indiquer le moment de déroulement d’un procès, le minyanka suffixe le nom *kùmḗ* (moment-DEF.CLw) ‘le moment’ au verbe. Lorsque *kùmḗ* se suffixe à un verbe, sa consonne initiale devient automatiquement *ḡg*. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton H, celui-ci demeure H. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton B, celui-ci devient H. Lorsqu’il se suffixe à un verbe à ton BHB, celui-ci devient B.

(3-79) *pè* ‘faire’ + *kùmḗ* → *péḡgùmḗ* ‘le moment de faire qqch’

pà ‘venir’ + *kùmḗ* → *páḡgùmḗ* ‘le moment de venir’

ǰé ‘aller’ + *kùmḗ* → *ǰéḡgùmḗ* ‘le moment de partir’

¹¹ On doit distinguer *ficà* (copine-DEF.CLw) ‘la petite amie d’un homme’ de *ficànéḗ* qui signifie ‘l’amie d’une autre fille’.

finé ‘se coucher’ + *kùmǎ* → *finéngùmǎ* ‘le moment de se coucher’
bú ‘frapper’ + *kùmǎ* → *búngùmǎ* ‘le moment de frapper’
dí ‘manger’ + *kùmǎ* → *díngùmǎ* ‘le moment de manger’
fêê ‘courir’ + *kùmǎ* → *fêngùmǎ* ‘le moment de courir’
fí ‘germer’ + *kùmǎ* → *fíngùmǎ* ‘le moment de germer’
pèlê ‘grossir’ + *kùmǎ* → *pèlêngùmǎ* ‘le moment de grossir’

3.6.2.4. L’expression de la manière

Pour exprimer la manière dont se déroule un procès, le minyanka suffixe au verbe le nom *-ngá-ní* (manière-DEF.CLI) ou *téké-lí* (CLI) ‘la manière’ pour la forme définie, et *-ngá-ná*, *téké-lé* pour la forme indéfinie. *-Dgá-ní* ne peut jamais apparaître seul. En synchronie, lorsque *téké-lí* apparaît seul, il signifie toujours ‘la limite’ et non ‘la manière’. Lorsque ces noms s’adjoignent à un verbe, celui-ci se comporte tonalement comme le schème tonal du verbe dans les composés du type *V + kùmǎ* décrits en §3.6.2.3, et la consonne initiale de *téké-lí* devient *nd*.

(3-80) *jó-ngá-ní* ou *jó-ndéké-lí* ‘la façon de parler’, de *jò* ‘dire, parler’

fí-ngá-ní ou *fí-ndéké-lí* ‘la façon de germer’, de *fí* ‘germer’

pèlê-ngá-ní ou *pèlê-ndéké-lí* ‘la façon de grossir’, de *pèlê* ‘grossir’

finé-ngá-ní ou *finé-ndéké-lí* ‘la façon de se coucher’, de *finé* ‘se coucher’

pé-ngá-ní ou *pé-ndéké-lí* ‘la façon de faire’, de *pé* ‘faire’

3.6.2.5. Les composés N₁ + N₂

Les composés du type N₁ + N₂ sont abondants en minyanka. Le premier formant est une base dépourvue de marqueur nominal de classe, tandis que le suffixe nominal de classe du second formant indique la classe du composé.

(3-81) *cá-ǎní* (vagin-DEF.CLk) ‘le vagin’ + *cè-lí* (noyau-DEF.CLI) ‘le noyau’ → *cá-cèlí* ‘le clitoris’

jáńó-lí (pénis-DEF.CLI) ‘le pénis’ + *cèlí* ‘le noyau’ → *jáńó-cèlí* ‘le testicule’

ńé-ní (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’ + *sélé-ǎyí* (peau-DEF.CLk) ‘la peau’ → *ńé-séléǎyí* ‘la paupière’

ńgò-lò (poulet-CLw) ‘poule’ + *háa-rí* (viande-DEF.CLt) ‘la viande’ → *ńgò-háari* ‘la chair de poulet’

On peut également considérer certaines séquences de noms comme des composés même si N₁ apparaît à la forme indéfinie. Ce choix s’explique par le fait que N₁ est toujours à la forme indéfinie singulier et ne peut se mettre ni au pluriel ni à la forme définie, or celle-ci est la forme de citation des noms.

- (3-82) *pilè-kè* (nuit-INDF.CLk) ‘nuit’ + *fú-rì* (tô-DEF.CLt) ‘le tô’ → *pilèkèfúurì* ‘le dîner’
cá-ηá (jour-INDF.CLk) ‘jour’ + *ηé-ηì* (œil-DEF.CLI) ‘l’œil’ → *cáηáηèηì* ‘le soleil’ (litt)
 ‘l’œil du jour’
bwǎ-nǎ (famille-INDF.CLI) ‘famille’ + *fǎlǎ* (propriétaire.DEF.CLw) ‘le propriétaire’ →
bwǎnǎfǎlǎ ‘le chef de famille’, *bwǎnǎfǎè* ‘les chefs de familles’
kù-lò (village-INDF.CLI) ‘village’ + *fǎlǎ* → *kùlòfǎlǎ* ‘le chef de village’, *kùlòfǎè* ‘les
 chefs de villages’
tòmbà-ηà (cache-sexe.pour.femmes-INDF.CLk) ‘cache-sexe pour femmes’ + *fǎlǎ* →
tòmbàηàfǎlǎ ‘la demoiselle’, *tòmbàηàfǎè* ‘les demoiselles’

3.6.2.6. Les composés du type N + V + CL

Dans les composés du type N + V + CL, le verbe est inséré entre la base et le suffixe nominal de classe.

- (3-83) *cá-ηì* (jour-DEF.CLk) ‘le jour’ + *sè* ‘naître’ → *cázèηì* ‘le jour de naissance’, base : *cáN-*
cáηì + *hǎrì* ‘retourner’ → *cáhǎrǎfǎyì* ‘le jour de retour’
jó-mí (parole.DEF.CLy) ‘la parole’ + *ηéηé* ‘être nombreux’ → *jónéηémi* ‘la palabre’, base :
jóN-
nǎ-fǎyì ‘la plaie’ + *wǎfǎ* ‘sécher’ → *nǎwǎfǎyì* ‘le furoncle’, base : *nǎ-*
lǎa-rì (ventre-DEF.CLt) ‘le ventre’ + *yá* ‘faire mal’ → *láyáari* ‘les maux de ventre’, base :
lǎ-

On rencontre des composés N + V + CL (ils sont tous des noms abstraits) où le suffixe nominal qui apparaît sur le composé n’est pas le même que celui que porte habituellement la base nominale. Mais il serait incorrect d’analyser le deuxième formant comme un nom et dire que le suffixe nominal de classe se rapporte à ce dernier, car si on supprimait le premier formant, le deuxième serait inapte à porter ce suffixe nominal.

Lorsque le verbe comporte la consonne *l* en position intervocalique, celle-ci s’élide après l’incorporation du verbe pour donner une voyelle longue.

- (3-84) *cé-Ø* (femme-INDF.CLw) ‘femme’ + *wélé* ‘regarder’ → *cé-wée-rì* (femme-regarder-DEF.CLt) ‘la cérémonie de célébration des fiançailles d’une jeune fille’
ké-ηì (main-DEF.CLk) ‘la main’ + *wǎfǎ* ‘sécher’ → *ké-ηǎfǎ-rì* (main-sécher-DEF.CLt) ‘l’avarice’, base *kéN-*
kéηì + *wòlò* ‘faire sortir’ → *ké-ηòò-rì* (main-faire.sortir-DEF.CLt) ‘remplacement définitif de quelqu’un’

fú-ŋì (intérieur-DEF.CLk) ‘l’intérieur’ + *pɛ̀* ‘être désagréable’ → *fú-mbɛ̀-rì* (intérieur-
être.désagréable-DEF.CLt) ‘la peur’, base *fúN-*

fúŋì + *wó* ‘être noir’ → *fú-ŋó-rì* (intérieur-être.noir-DEF.CLt) ‘l’oubli’

mè-ɛ̀yì (nom-DEF.CLk) ‘le nom’ + *kálákí* ‘endommager’ → *mé-káa-rì* (nom-
endommager-DEF.CLt) ‘la diffamation’

yó-ɛ̀yí (eau-DEF.CLk) ‘l’eau’ + *wólí* ‘se laver’ → *lò-wóo-rì*¹² ‘le fait de se laver’

fíi-rì (excrément-DEF.CLt) ‘les excréments’ + *sá* ‘péter’ → *fí-zà-nì* (excrément-péter-
DEF.CLl) ‘le fait de péter’, base *fíN-*

fíi-rì + *sò* ‘déféquer’ → *fí-zò-nì* (excrément-déféquer-DEF.CLl) ‘la défécation’

3.6.2.7. Les composés du type N₁ + V + N₂

Les composés du type N₁ + V + N₂ sont peu nombreux en minyanka. La plupart d’entre eux sont formés de la façon suivante : *N+V+fɔ̀lɔ̀* ‘le propriétaire’.

(3-85) *lò-tàɛ̀à-có-lì* (eau-poser-marmite-DEF.CLl) ‘la marmite pour faire bouillir de l’eau pour la toilette’

fí-mé-gá-jàhò-lì (bière de mil-INDF.CLk-boire-gobelet-DEF.CLl) ‘le gobelet avec lequel on boit de la bière de mil’

há-rá-péré-fɔ̀lɔ̀ (viande-INDF.CLt-vendre-propriétaire.DEF.CLw) ‘le boucher’

wé-ré-pé-fɔ̀lɔ̀ (remède-INDF.CLt-faire-propriétaire) ‘le guérisseur’

mbèrè-pé-fɔ̀lɔ̀ (NMLZ.vendre-faire-propriétaire) ‘le vendeur’

3.6.2.8. Les composés du type N₁ + verbe redoublé + N₂

Les composés de ce type désignent des instruments et expriment une valeur de but. N₁ et le verbe redoublé fonctionnent sémantiquement comme le dépendant de N₂. Dans ces composés, N₁ est toujours à la forme indéfinie.

(3-86) *lòfà-nì-bù-bù-mbè-lì* (âne-INDF.CLw-frapper-frapper-bâton-DEF.CLl) ‘le bâton servant à frapper l’âne (pour qu’il aille plus vite)’

há-rá-hɔ̀-hɔ̀-ŋɔ̀-nì (viande-INDF.CLt-couper-couper-couteau-DEF.CLl) ‘le couteau servant à couper de la viande’

cá-fé-fé-wòtòrò (marché-aller-aller-charrette.DEF.CLw) ‘la charrette prévue pour aller au marché’

yó-ɛ̀yí-gá-gá-jàhò-lì (eau-INDF.CLk-boire-boire-gobelet-DEF.CLl) ‘le gobelet à eau’

¹² La forme *lo-* remplace *yó-* ‘eau’ dans les composés formés à partir *yó-ɛ̀yí*. Dans beaucoup de parlers minyanka, le mot signifiant ‘eau’ est *lofɔ̀* ; la forme *lo-* est certainement issue de ce mot.

fáli-pé-pé-tóló-kì (culture-faire-faire-daba-DEF.CLk) ‘la daba pour cultiver’

fê-nê-jòli-jòli-màzú (habit-INDF.CLy-coudre-coudre-machine.DEF.CLw) ‘la machine à coudre’

On rencontre également des composés du type verbe redupliqué + N, où le verbe modifie le nom. Ce type de composé est productif en minyanka.

(3-87) *fínê-fínê-já-nì* (coucher-coucher-lit-DEF.CLk) ‘le lit à coucher’

ηζnζ-ηζnζ-wéε-rì (dormir-dormir-médicament-DEF.CLt) ‘sommifère’

dì-dì-wéε-rì (manger-manger-médicament-DEF.CLt) ‘médicament qui donne l’appétit’

wóli-wóli-yó-íyì (laver-laver-eau-DEF.CLk) ‘eau pour se laver’

fê-fê-tàíá-nì (courir-courir-chaussure-DEF.CLy) ‘chaussures de jogging’

3.6.2.9. Les composés du type N₁ + *má* + N₂

Dans ce type de composés N₁ et N₂ sont des verbes nominalisés reliés par la conjonction *má* ‘et.SS’ exprimant deux procès consécutifs exécutés par un même sujet.

(3-88a) *Wú yá wèrí yìrì.*
3SG.CLw PFV.AFF être.chaud se.lever
‘Il s’est levé tôt.’

(3-88b) *ηèrì-má-jìrì* (NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de se lever de bonne heure’

(3-88c) *Dèrì-má-jìrì wà*
NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.se.lever.DEF.CLw être.PRS.AFF
mè kéní jì-kè ná.
1SG.EMPH dans.la.main.de demain-CLk sur
‘Je dois me lever tôt demain.’ (litt) ‘J’ai à me lever tôt demain.’

(3-89a) *ηèrì-má-vòrò* (NMLZ.être.chaud-et.SS-NMLZ.sortir) ‘le fait de sortir tôt’

ndò-má-jìrì (NMLZ.tomber-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de tomber et se relever’, ‘la débrouille’

zìrà-má-jìrì (NMLZ.sauter-et.SS-NMLZ.se.lever) ‘le fait de se lever brusquement’

zè-má-hòrò (NMLZ.aller-et.SS-NMLZ.retourner) ‘aller-retour, va-et-vient’

(3-89b) *Má zè-má-hòrò*
2SG NMLZ.aller-et.SS-NMLZ.retourner.DEF.CLw
wà wèrí wú 'ná.
PRF.AFF être.chaud 3SG.CLw sur
‘Tes va-et-vient l’agacent.’